

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Kheider – Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des langues Etrangères

Filière de français



Option : Langue, Littérature et Civilisation

L'écriture humoristique dans *Le Seigneur vous le rendra* de Mahi Binebine

Mémoire présenté en vue de l'obtention

Du diplôme de Master

Sous la direction de :

Mme. Aziza BENZID

Présenté par :

Fatima Zohra ABAHRI

Membres de jury :

Présidente : Mme. Sihem GUETTAFI

Examinatrice : Mme. Sihem ZERARI

Année universitaire : 2014/2015

Dédicace

A ceux qui me sont les être les plus chers du monde :

Ma mère : la raison de toutes mes réussites et source de toute, mes joies que dieu me la garde le plus longtemps possible, mon père pour ses encouragements et son soutien continu.

A mes frères adorés : Hamza, Ahmed et Amine.

A ma tante : Salima

A mes oncles : Nacer et Bachir.

A mes très chères amies : Sana, Nabila, Amina, Ismahene, et toutes mes collègues de travail à l'entreprise de l'Algérienne des eaux Biskra.

Et enfin a toute la promotion de master de littérature années 2014/2015.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier particulièrement, Ma directrice de recherche madame Benzid Aziza pour ses conseils, ses orientations et surtout sa patience tout au long de ce travail

Mes remerciements vont également aux membres de jury qui ont lu et ont évalué ce mémoire.

A toute personne qui a participé de près ou de loin à l'accomplissement de ce modeste travail.

TABLE DES MATIERES

Introduction générale	6
Chapitre I : L'univers de l'humour	
I.1. Le rire et l'humour : deux notions différentes ?.....	12
I.1.1. le rire.....	12
I.1.2. L'humour.....	16
I.2. L'humour en couleurs.....	22
I.3. L'humour et l'ironie : quelles frontières ?.....	26
I.4. Les procédés humoristiques.....	31
I.4.1. La répétition.....	31
I.4.2. Le ridicule.....	32
I.4.3. L'exagération et l'absurdité.....	33
I.4.4. Les jeux de mots.....	34
Chapitre II : L'humour comme moyen de dénonciation	
II.1. Les personnages humoristiques.....	38
II.1.1. Mimoun : L'enfant mendiant.....	38
II.1.2. Mimoun : le voyageur.....	42
II.1.3. Mimoun : le vagabond.....	44
II.2. L'humour comme miroir du réel.....	46
II.2.1. La mendicité : une solution face à la pauvreté.....	47
II.2.2. La sorcellerie : un délire d'une société.....	49
II.2.3. La drogue : un délit de fuite.....	50
II.2.4. La migration clandestine : l'ascension au paradis.....	51
II.2.5. La violence : une facette cachée.....	52
II.3. L'autodérision et la dérision : sources de rire et moyens de dénonciation.....	53
II.3.1. L'autodérision : dénonciation du soi.....	53
II.3.2. La dérision : dénonciation de l'autre.....	56
II.4. <i>Le Seigneur vous le rendra</i> : la construction du soi chez un héros à la quête de la liberté.....	59
II.5. <i>Le Seigneur vous le rendra</i> : une métaphore du printemps arabe.....	67
Conclusion générale	74
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	78

Chapitre I

L'univers de l'humour

Chapitre II

L'humour comme moyen de dénonciation

Introduction Générale

Conclusion Générale

REFERENCES

BIBIOGRAPHIQUES

La littérature marocaine d'expression française est ce bourgeon qui germe comme une conséquence de la colonisation du Maroc par la France : *«C'est une littérature jeune, de plus en plus dynamique et qui a bien évolué en un demi-siècle puisqu'elle a pu sortir des catégories restreintes pour embrasser une large palette de thématiques et d'esthétiques.»*¹.

Depuis sa naissance, cette littérature porte principalement une réflexion critique sur la société marocaine exprimée par trois générations successives : une première génération, marquée par la quête d'identité, une deuxième génération représentant une longue période de maturation et de décapage, et enfin une troisième génération, baptisée moderne, apparue depuis les années quatre-vingt-dix.

Au fait, les divers bouleversements socio-économiques, politiques et culturels qui ont secoué le Maroc, ont favorisé la naissance d'une nouvelle littérature apportant un souffle de rajeunissement. Cette littérature se caractérise par une vraie effervescence, et une diversité indéniable romanesque accompagnée d'un immense nombre d'écrits. Cette diversité est : *« le miroir, le plus révélateur, de l'évolution de la société marocaine. »*².

Ainsi, ce renouveau dans la littérature marocaine d'expression française est entraîné par des jeunes écrivains qui ont créé leur identité individuelle pour jouer leur propre rôle sur la scène littéraire marocaine. Cette dernière, distincte de celles qui la précèdent, apparaît comme : *«Une génération qui, dotée de sa propre démarche littéraire, de son style et de ses thèmes, positionne la littérature comme une action dans l'actualité et une prise en charge du présent dans sa dimension évolutive.»*³.

Par ailleurs, cette écriture est enrichie par la vie et les expériences de l'écrivain marocain qui veut accorder à ses écrits une dimension universelle, et par conséquent la genèse d'une littérature illustrant *« le contexte de la mondialisation qui fait qu'un écrivain est paradoxalement un citoyen du monde.»*⁴.

¹BAÏDA, Abdallah, *Au Fil des livres* Chroniques de littérature marocaine de langue française, Editions La Croisée des chemins (Casablanca) & Segquier, Paris, 2011, p.21.

² REDOUANE, Nadjib, *Vitalité littéraire au Maroc*, Editions L'Harmattan, Paris, 2009, p.24.

³ Ibid. p.11.

⁴ BAÏDA, Abdallah, Op.cit., p.17.

Mahi Binebine est l'un des piliers de ce renouveau qui a envahi la production littéraire marocaine de langue française. Lahsen Bougdal affirme que cet auteur est, *«l'une des figures de proue qui a su marquer ce champ par la diversité de ses textes .Se situant dans le chaos sociétal marocain, il a choisi de faire du roman un lieu où s'exprime une écriture sensible à ses ancrage.»*⁵.

Mahi Binebine⁶ a vécu longtemps un déchirement entre une réalité double, d'une part le coup d'état de Skhirat en 1971, un évènement politique qui a ébranlé toute sa famille. D'autre part, son père qui était le bouffon du roi Hassan II, a influencé extrêmement son parcours littéraire. A travers une écriture nourrie de sa propre expérience, de l'histoire de son pays et qui réserve une place pour l'homme dans le monde, il a su *« faire de ses créations le creuset où s'expriment toutes ces tensions et ces interrogation qui nous travaillent aujourd'hui.»*⁷.

Binebine a choisi comme plateforme pour ses romans sa terre natale et traite principalement les problèmes qui suffoquent le Maroc. Ses œuvres exposent une vision pessimiste et réaliste sur la société marocaine qui proclame, les commentaires des sociologues et des observateurs sur la vie politique et sociale au Maroc: *«on finit par répéter que les Marocains sont fatalistes et terriblement résignés, phénomène qu'on attribue à l'indigence de la classe politique et à la formidable puissance castratrice du système makhzen.»*⁸.

⁵ REDOUANE, Nadjib, Op.cit., p.98.

⁶Mahi Binebine, né en 1959 à Marrakech, est un peintre et sculpteur à côté de sa vocation d'écrivain. Ancien professeur de mathématique à Paris, il décide à la fin des années 80 de quitter sa profession pour se consacrer à l'écriture et à la peinture. En 2002, il retourne s'installer définitivement à Marrakech après avoir passé une vingtaine d'années partagées entre la France, le Maroc et les Etats-Unis. Une écriture ancrée dans le réel apparaît comme un miroir reflétant la devanture du Maroc et du monde, s'affirme depuis son premier roman *Le sommeil de l'esclave* (Stock, 1992) qui a obtenu le Prix Méditerranée. L'écrivain enrichit son compte par la publication d'autres romans, qui ont été traduits en une dizaine de langues : *Cannibales* (Fayard, 1999), *Pollens* (Fayard, 2001), Prix de l'Amitié Franco-Arabe, *Terre d'ombre brûlée* (Fayard, 2004), *Les Étoiles de Sidi Moumen* (Flammarion 2010) Prix du Roman arabe et Prix littéraire de la Mamounia. Binebine est lauréat, dans le secteur de la culture, du Trophée de la Diplomatie publique, remis à Rabat en novembre 2011, pour sa contribution au rayonnement du Maroc à l'étranger.

⁷ REDOUANE, Nadjib, Op.cit., p.97.

⁸ RAJI, Hichem, *L'univers triste et passionnant de Mahi Binebine*, sur: [http:// www.babelmed.net](http://www.babelmed.net) consulté le : 13/11/14 à 00h23.

L'écrivain construit sur la réalité de fausses autobiographies dans ses œuvres, dont l'auteur nous renseigne à travers les quelles ce que pourrait être sa vie dans ce pays s'il avait été à la place de ses personnages. Dans son écriture, il s'incarne dans le personnage pour nous transmettre la misérable condition de l'homme.

Dans cette perspective s'inscrit le dernier roman de l'écrivain Mahi Binebine, *Le Seigneur vous le rendra* paru aux éditions Fayard en 2013. Après *Les étoiles de Sidi Moumen* (2010), roman inspiré de l'attentat du 23 mai 2003 à Casablanca et qui relate la vie désespérée des jeunes de bidonvilles qui les mène jusqu'à la dérive et devenir des terroristes, l'écrivain s'intéresse encore une fois à ceux qui vivent en marge de la société marocaine.

Dans *Le Seigneur vous le rendra* dont l'histoire se situe à Marrakech et se déroule en parallèle avec le « printemps arabe », Mahi Binebine relate l'histoire de Mimoun, bébé s'exprimant comme un adulte. Il se trouve dès sa naissance condamné pour jouer le rôle de l'éternel bébé, celui que sa mère loue aux mendiants pour gagner la vie de sa famille. Malgré les efforts de la mère pour inhiber sa croissance en lui emmitouflant dans des bandelettes pendant des années, le bébé finira par grandir grâce à sa volonté.

Ce roman manifeste une apparition récurrente de l'humour au niveau de la représentation. Pour aborder des sujets sensibles, l'auteur fait usage de l'humour noir, il déclare: *«Pour rendre mes peintures - qui ont pour réputation d'être violentes -plus agréables au regard, je n'hésite pas à recourir à des couleurs vives. De la même manière, j'utilise l'humour pour transmettre de la bonne humeur au lecteur, qui devient alors plus réceptif aux sujets abordés.»*⁹.

L'humour, cette notion qui surgit lors de la relation humaine, manifeste une complexité et résiste obstinément à une définition exacte. Le sens de cette notion varie sensiblement et connaît des divergences de vue, au cours de son histoire. Ainsi, l'humour est apprécié différemment d'un domaine à un autre, d'une région à une autre, ou encore d'une époque à une autre.

⁹ AGOUMI, Karim, *Printemps arabe : La saison d'après*, sur: [http:// www.leconomiste.com](http://www.leconomiste.com) consulté le : 14/11/14 à 18h03.

Les diverses études menées sur la notion de l'humour tentent systématiquement à retracer l'évolution du terme et s'attachent à définir ses contours par sa proximité ou son opposition à d'autres concepts. Par ses liaisons avec des notions comme le rire, l'humour devient un lieu de rencontre privilégié entre plusieurs domaines.

Bien que ce terme anciennement assimilé au « *terme hippocratique de khumos (« suc », « jus » ; plus spécifiquement, « liquide corporel »)* »¹⁰, il passe à la langue anglaise au XVI^e siècle dans le sens d'un caractère excessif et pour désigner au XVII^e siècle un état d'esprit, une acception qui se perpétue jusqu'à nos jours. Depuis cette date, cette notion a bénéficié d'un succès remarquable, s'étendant aux plusieurs disciplines et devient même une matière d'écriture pour de nombreux écrivains.

Dans *Le Seigneur vous le rendra* composé de vingt chapitres, l'écrivain adopte une écriture humoristique pour mettre en exergue la réalité de la société marocaine à travers le regard du personnage principal surnommé Mimoun. C'est à ce niveau que l'humour est particulièrement intéressant. L'écrivain emploie différents procédés pour l'exprimer surtout au niveau de la description des portraits des personnages, ce qui contribue à procurer une esthétique particulière à l'écriture.

La lecture du roman révèle un style simple coloré *d'une cruauté souriante* qui marque ses pages dès le premier paragraphe. Ainsi ce constat, nous amène à s'interroger sur le pourquoi de l'utilisation de l'humour dans une œuvre qui s'attache à relater une histoire tragique. Cette interrogation a été le catalyseur de la conception de ce projet de recherche.

Ainsi, cette écriture et cet emploi permanent de l'humour tout au long de l'œuvre nous a incité à poser la problématique suivante :

Comment l'auteur va-t-il témoigner et rendre compte d'un malaise social et politique à travers l'écriture humoristique ?

Afin de répondre à cette question, nous proposons les hypothèses suivantes :

¹⁰ POLLOCK, Jonathan, *Qu'est-ce que L'humour?*, Editions Klincksieck, Paris, 2001, p.37.

-L'auteur témoignerait d'un bouleversement social et politique à travers la fiction.

-Ce roman se construirait à partir de l'opposition entre deux perspectives antagonistes : raconter le tragique sur un ton humoristique.

L'objectif majeur de notre étude est de projeter une vision sur *Le Seigneur vous le rendra* de Mahi Binebine par le biais de l'humour en essayant d'étudier les aspects de l'écriture humoristique dans cette œuvre ainsi que de montrer les différentes fonctions que remplit l'humour dans l'œuvre.

Pour réaliser ce travail nous allons utiliser la méthode analytique basée sur l'approche sociocritique ainsi que l'approche stylistique. L'inscription dans une approche stylistique permet d'étudier les différents aspects esthétiques de l'écriture humoristique dans cette œuvre. L'approche sociocritique sera la plus adéquate pour reconstruire le contexte socio-historique de la société marocaine de ces dernières années.

Notre travail de recherche se subdivise en deux chapitres : Le premier chapitre sera consacré à la notion de l'humour, son origine, son évolution, les différentes formes de l'humour, une tentative de distinction des frontières qui séparent l'humour de l'ironie, pour terminer avec la présentation des procédés humoristiques.

Le deuxième chapitre contiendra les diverses manifestations de l'humour dans l'œuvre. D'abord, nous proposons de présenter les personnages humoristiques avant de révéler la réalité d'une société et montrer que l'autodérision et la dérision sont des sources de rire et moyens de dénonciation. Ensuite, nous nous penchons sur le processus de la construction du soi chez Mimoun qui marque un passage de la dépendance à la liberté. Enfin, l'interprétation nous permet d'envisager l'œuvre comme une métaphore du printemps arabe.

Dans ce chapitre intitulé l'univers de l'humour, nous allons cerner le champ de la notion de l'humour. Un aperçu historique sur la genèse et l'évolution du terme sera suivi par une présentation des couleurs de l'humour. Ainsi, qu'une tentative de distinction de la notion d'humour de l'ironie sera adéquate pour mieux comprendre cette notion. Enfin, l'humour comme moyen d'expression, mobilise un ensemble de procédés que nous allons évoquer au cours de notre étude.

I.1. Le rire et l'humour : deux notions différentes ?

Des travaux dans les différentes disciplines ont permis d'apporter des connaissances sur les notions du rire et de l'humour qui ne cessent d'évoluer à travers des siècles. Au fait, au cours de notre travail de recherche nous allons essayer de signaler les différentes variations du sens de ces deux concepts repérés dans des contextes historiques bien définis.

I.1.1. Le rire

Le rire est un phénomène qui est resté complexe à définir. Les définitions que proposent les dictionnaires sont plus ou moins précises. D'après le dictionnaire Le Robert, le rire serait l'« *expression de la gaieté, l'élargissement de l'ouverture de la bouche accompagnée d'expiration saccadée plus ou moins bruyantes* ».¹

Le rire, cette expression universelle de l'être humain, a été étudié depuis les origines de la pensée occidentale, elle a retenu l'attention de maints penseurs. Depuis Socrate, les philosophes se sont intéressés à cette constante « *qui toujours se dérobe sous l'effort, glisse, s'échappe, se redresse, impertinent défi jeté à la spéculation philosophique* »². Socrate, Platon, Aristote, ainsi que d'autres auteurs comme Descartes, Kant, Schopenhauer, Nietzsche, Bergson, Freud, ont tous insisté sur l'importance du phénomène du rire et ont essayé d'explicitier son sens et décoder ses mécanismes.

¹ REY-DEBOVE, Josette, *Le Robert*, Dictionnaire Le Robert, Paris, 2004, p.1525.

² MOURA, Jean-Marc, *Le sens littéraire de L'humour*, Editions Puf, Paris, 2010, p.17.

Ainsi, au fil des siècles des variations sur les valeurs et les fonctions du rire ont vu le jour, influencés par les nombreux changements sociaux, économiques, et idéologiques de chaque société et époque.

Les prémices d'étude de l'hilarité ont commencé durant l'Antiquité avec les philosophes grecques Platon ainsi qu'Aristote qui condamnaient le rire par la tradition philosophique. Aristote classe le rire dans le domaine de la dévaluation. Il le décrivait comme dangereux, dégradant car il détourne l'homme de la vérité. En reprenant l'idée de son maître Platon énonce un aspect particulier du rire. Il fait du rire « *une grimace, une laideur indigne des hommes responsables, nobles et libres, l'abondant aux bouffons, aux fous, aux méchants et aux esclaves.* »³.

A partir du moyen âge la réflexion sur le rire a connu deux tendances distinctes, dont l'historien français Jacques Le Golf distingue deux grandes formes de représentation du rire: le rire *réprimé* et le rire *débridé*. D'abord, lors de la période du Haut Moyen-âge, le rire est qualifié comme diabolique, réprimé par L'Eglise chrétienne sous prétexte que dans les Evangiles, Jésus, le modèle de l'homme ne rit jamais. Dans le sillage de cette idée, le philosophe anglais Thomas Hobbes reconnaît que « *le rire peut induire une perte de contrôle de soi ou posséder un caractère agressif* »⁴. En revanche, les conceptions du rire débridé apparaissent durant le bas moyen âge.

Cette conception positive du rire se prolonge jusqu'au XVI^e siècle. Durant le siècle des Humanistes, le rire est revalorisé et positif. En renouant avec les valeurs épicuriennes, il serait également l'expression de la joie de vivre. Erasme envisage le rire comme un instrument d'émancipation de l'esprit. D'autre part, l'écrivain français François Rabelais qui postule: « *le rire est propre à l'homme* »⁵ constate que le rire est bénéfique pour l'individu.

Rabelais aborde l'aspect communicationnel du rire qui assume un rôle primordial au sein des interactions sociales, car « *Il régule le rapport à l'autre, dans la mesure où il*

³Ibid. p.19.

⁴Ibid. p.14.

⁵ Pasqueron de Fommervault, Inès, *"Je ris donc je suis"*. Le rire et l'humour au carrefour de deux processus identitaires : socialisation et individuation, sur : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr> consulté le : 12/12/14 à 22h00.

est capable d'inclure ou d'exclure un individu.»⁶ Cette double fonction sociale qualifie le rire comme un véritable régulateur social car le rire permet d'entretenir la santé individuelle et sociale.

Ensuite, dès le début du 19^e siècle les spécialistes à savoir, philosophes, médecins, et scientifiques s'accordent tous à reconnaître les propriétés bienfaisantes du rire. De son côté, le philosophe français, Henri Bergson aura longuement développé une conception du rire dans son ouvrage *Le Rire Essai sur la signification du comique* (1900). Sa première déclaration : « *Savoir rire et faire rire est le propre de l'homme* », semble bien illustrer la position du philosophe qui constate que l'objet du rire est toujours humain et l'homme rit de ce qui lui est propre :

Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain. Un paysage pourra être beau, gracieux, sublime, insignifiant ou laid ; il ne sera jamais risible. (...) plus précis, l'homme est un animal qui fait rire, et c'est justement par ressemblance avec l'homme que le reste fait rire aussi.⁷

Bergson souligne la nécessité de s'interroger sur la signification du rire comme étant une expression de la vie. Il a procédé à une analyse de ce qui fait essentiellement rire. Bergson a mis en exergue la portée sociale du rire et constate que :

Pour comprendre le rire, il nous faut le replacer dans son milieu naturel, qui est la société ; il faut surtout en déterminer la fonction utile, qui est une fonction sociale(...).Le rire doit répondre à certaines exigences de la vie en commun.Le rire doit avoir une signification sociale⁸

Bergson évoque plutôt le rire d'un point de vue fonctionnaliste : « *Le rire est un comportement ou geste social qui sert de contrôle social en rappelant à la norme. Par la*

⁶ Ibid.

⁷BERGSON Henri, *Le rire, Essai sur la signification du comique*, Editions Quadrige /PUF, Paris, 2012, p.3.

⁸Ibid. p.6.

*crainte qu'il inspire, il réprime les excentricités.»*⁹. Tout simplement quand une personne agit en dehors de la norme, par son caractère ou son comportement, elle suscite le rire.

En effet, le rire est un moyen qui sert à corriger les défauts d'une communauté, c'est qu'« *il exprime une imperfection individuelle ou collective qui appelle la correction immédiate.* »¹⁰. De ce fait, sous un angle sociologique le rire est appréhendé comme une alarme à l'ordre social. Il vise à corriger certains défauts ou certains écarts afin de rétablir la norme au sein de la société et pour rendre la vie sociale plus harmonieuse.

Ce constat, qui positionne le rire au sein des rapports sociaux, permet de dégager sa fonction fédératrice. Le rire est une forme de partage qui renforce la cohésion sociale et favorise le rapprochement et l'établissement des liens entre les membres d'une société. Une communauté de rieurs et de rieuses partage le sens en riant les uns avec les autres.

Cependant, dans un autre domaine, celui de la psychanalyse, Freud explique la relation du rire avec l'inconscient. En effet, le rire a un effet cathartique qui permet une libération émotionnelle en engendrant également des effets bénéfiques pour la santé : « *La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri* »¹¹.

De nombreuses thérapies se développent aujourd'hui autour du rire suite à son action relaxante. Il joue un rôle important dans la détente de l'esprit et la lutte contre le stress. Le rire devient alors une échappatoire lorsque l'être se trouve dans des situations embarrassantes.

Dans le champ de la littérature, le rire n'est pas appréhendé de la même manière que les autres disciplines: «*Il n'est pas un plaisir dangereux et méprisant, mais au contraire, il devient instrument privilégié pour dénoncer des injustices.*»¹². Sous sa forme d'humour, il devient une véritable arme défensive. C'est un vecteur d'égalité et de liberté qui fut utilisé notamment par de nombreux auteurs. Ainsi, il leur permet, non seulement, d'écrire leurs propres souffrances, mais aussi celle d'un peuple.

⁹ *Je ris donc je suis**, Op.cit.

¹⁰ BERGSON, Henri, Op.cit., p.67.

¹¹ MOURA, Jean-Marc, Op.cit., p.72.

¹² *Je ris donc je suis**, Op.cit.

Détaché du rire, L'humour se manifeste comme : «*une espèce de détachement amusé sur nous-mêmes et sur ce qui nous entoure. Avoir de l'humour c'est savoir rire du soi et du monde.* »¹³. C'est un moyen efficace qui permet d'évoquer des sujets importants.

I.1.2.L'humour :

L'histoire du terme humour, formée dans les langues modernes, a subi un trouble et des nombreuses controverses. Dès sa naissance, la notion d'humour a connu une évolution incessante dans l'Histoire. Ce concept qui fut l'objet d'étude de nombreux chercheurs dans des domaines diverses ne recouvre pas la même réalité selon les pays et les époques.

L'humour est un terme emprunté de l'anglais *humour* dont l'origine première remonte au latin *humor* qui a régénéré le concept français *humeur* lié à la vieille théorie médicale *des humeurs* du médecin grec Hippocrate. A cette époque, le terme *humeur* prend un sens purement physiologique en désignant un fluide corporel à savoir : *le sang*¹⁴, *le flegme*¹⁵, *la bile*¹⁶ et l'*atrabile* ou *bile noire*¹⁷.

Ainsi la prédominance de l'un de ces éléments sur les autres donne à l'homme un tempérament particulier : sanguin, flegmatique, bileux ou mélancolique. Initialement, le terme a pour signification le fait d'être un comportement propre à chacun, original et individuel.

Par ailleurs, la définition d'humour peut se référer à d'autres pistes étymologiques. Le philosophe Thomas De Koninck constate que le terme «humour» est proche du mot latin *humus* (terre) qui renvoie également à l'être humain né de la terre.

¹³ MANON Simone, *Peut-on rire de tout?*, Sur : <http://www.philolog.fr> consulté le : 12/11/14 à 22h00.

¹⁴ Liquide rouge qui circule dans les artères, les veines et les capillaires sous l'impulsion du cœur et qui irrigue tous les tissus de l'organisme, auxquels il apporte les éléments nutritifs.

¹⁵ Une des quatre humeurs du corps, rattachée au cerveau. Il dite aussi pituite. A l'excès le flegme entraîne la léthargie (flegmatique)

¹⁶ L'une des quatre humeurs, venant également du foie. A l'excès la bile jaune entraîne la frénésie ou folie furieuse.

¹⁷ L'une des quatre humeurs qu'ils supposaient être sécrétée par la rate. En cas d'excès, elle agit sur le caractère en provoquant de la mélancolie.

Au XVI^e siècle, en évoquant la théorie des humeurs, apparaît la notion d'humour en Angleterre revêtu d'une nouvelle conception suggérée par Ben Jonson. Le mot humour « *connait une grande extension ne désigne plus seulement les humeurs, au sens médicale du terme, mais aussi des caractères, des types humains déterminés par un afflux abondant de sang, de bile ou de phlegme* »¹⁸.

En fait, Ben Jonson introduit un glissement de la notion d'*humeur* « *sens physique* » à celle d'*humour* « *sens figure* » dans son théâtre. Il associe l'humour et le comique dans sa pièce : *Every man Out of His*. Ben Jonson fonde une comédie de caractère dont l'humour résulte d'un décalage avec les situations de la vie.

De plus en plus l'humour est perçu comme une sorte de tradition nationale qui exprime l'âme anglaise. Du XVIII^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'humour a été employé par les anglais pour désigner un certain état d'esprit actuellement nommé humour anglais. En Angleterre, l'humour est appréhendé comme un phénomène proprement anglais qui reflète les traits caractéristiques de l'âme anglaise.

Cet humour anglais exprime une position de supériorité : les anglais « *croient qu'ils ont seuls cette humeur, que les autres nations n'ont point de terme pour exprimer ce caractère d'esprit.* »¹⁹. C'est vers la fin du XVIII^e siècle que Madame de Staël propose, une définition précise de l'humour anglais: « *La langue anglaise a créé un mot, humour, pour exprimer cette gaieté qui est une disposition du sang presque autant que de l'esprit.* »²⁰

Plus tard, au XVIII^e siècle, l'humour fait son apparition en France. L'accès dans la langue française est due au contact entre les philosophes anglais et les penseurs des Lumières qui ont opéré un changement de sens d'où l'apparition de la définition courante : « *Forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites.* »²¹

¹⁸ EVRARD, Franck, *L'humour*, collection contours littéraires, Editions Hachette supérieure, Paris, 1996, p.11.

¹⁹ BERNARD Gendel, MORAN Patrick, *Humour : panorama de la notion*, Sur : <http://www.fabula.org> consulté le : 02/12/14 à 23h00.

²⁰ Note de lecture

²¹ *Esprit, humour, ironie, satire*, Sur : <http://www.llsh.univ-savoie.fr> consulté le : 16/01/14 à 11h00.

Cette signification trouve une place chez les être humain apte à dégager les traits secondaire d'une réalité. Donc, il est difficile d'élaborer une définition précise de l'humour car il est rattaché à un certain temps et se réfère toujours à une certaine culture.

Voltaire qui a introduit le mot humour dans la langue française l'appréhende comme une sorte de plaisanterie universelle touchant les choses plaisantes que les choses sérieuses et que l'homme réalise inconsciemment. Il explique aussi l'origine du terme humour : « *[les Anglais] ont un terme pour signifier cette plaisanterie, ce vrai comique, cette gaîté, cette urbanité, ces saillies qui échappent à un homme sans qu'il s'en doute; et ils rendent cette idée par le mot humeur, humour, qu'ils prononcent yumor* ». ²²

L'attitude de certains personnages, la conduite de la narration et de la philosophie dans certains œuvres publiées comme celles de Rabelais ou de Scarron prouve l'emploi du concept dans la littérature française.

Ainsi, les études sur l'humour ont bien été assumées par des philosophes que par des les rhétoriciens. Jean Paul, et d'autres grands penseurs qui, se sont intéressés à ce concept. Puis, progressivement plusieurs personnalités littéraires ont traité la question de l'humour dans la création artistique.

Ensuite, vers 1800, la notion occupe une place centrale au cours du romantisme, notamment dans les écrits de Jean Paul Richter qui rapproche l'humour au sublime, mais en faisant un «sublime inversé»: « *l'humour, étant le sublime renversé, n'anéantit point l'objet individuel, mais l'objet fini qu'il constate avec l'idée* » ²³. Contrairement au sublime, l'humour consiste à prendre une place supérieure et à observer les choses tout en bas. Avec Jean Paul, l'humour devient presque une attitude morale qui apparaît que dans un contexte littéraire.

Ensuite, au XXe siècle, des recherches dans des différents domaines ont été avancées dans le but de théoriser la notion d'humour. Des diverses approches ont été mises en

²² *Humour : panorama de la notion*, Op.cit.

²³ POLLOCK, Jonathan, *Qu'est-ce que L'humour?*, Op.cit., p.70.

place pour rendre compte le concept d'humour qui reste flou et difficile à délimiter. Bergson, Freud ou André Breton se sont occupés de la notion dans leurs travaux. Chez Bergson, l'humour fut précisément le degré le plus élevé du comique et il a été défini comme : « *une variété subtile de transposition comique* »²⁴

En 1905, Freud, par sa doctrine a exercé une large influence sur l'évolution de la notion d'humour. Il a mis l'accent sur la relation de l'humour avec l'inconscient. L'humour selon Freud est : « *un phénomène se déroulant à l'intérieur de la même personne et exprimant un conflit entre les différentes instances psychiques* ». ²⁵ Ainsi, de la conception freudienne émerge l'idée que l'humour est une forme permettant de réguler les tensions. L'humour suscite une détente et distractions chez l'individu et lui permet de se libérer de certaines pensées négatives.

Dans son anthologie, le surréaliste Breton insiste aussi sur ce plaisir attaché à l'humour signalé par Freud : « *le moi se refuse à se laisser entamer, à se laisser imposer la souffrance par les réalités extérieures, [qui] puissent le toucher; bien plus, il fait voir qu'ils peuvent même lui devenir occasions de plaisir* »²⁶. Dès lors, Breton appréhende plutôt l'humour comme une posture existentielle.

*Il est rare que la question ait été serrée d'aussi près que par M. Léon Pierre-Quint qui, dans son ouvrage Le Comte de Lautréamont et Dieu, présente l'humour comme une manière d'affirmer, par-delà «la révolte absolue de l'adolescence et la révolte intérieure de l'âge adulte», une révolte supérieure de l'esprit.*²⁷

Breton valorise l'humour et tend à l'assimiler à un mode de vie. Il attribue à l'humour un rôle primordial dans l'attitude de l'homme envers son monde. L'humour devient un objet trop grand qui permet de traiter les sujets trop vaste de manière indirecte mais satisfaisante.

²⁴MOURA, Jean-Marc, op.cit.p.63

²⁵EVARD, Franck, op.cit.p.5

²⁶MOURA, Jean-Marc, op.cit.p.63

²⁷Humour : panorama de la notion, Op.cit.

Par ailleurs, les recherches scientifiques récentes ont reconnu que l'humour est un outil thérapeutique qui a des bénéfices pour la santé. Il permet d'échapper à la violence que chacun a en lui : « *Pas étonnant que les psychologues aient tenté de mesurer son impact et de l'intégrer dans leurs pratiques thérapeutiques.* »²⁸

En outre, l'humour possède d'autres fonctions. L'humour réalise un tissage entre les membres d'une famille et suscite un sentiment d'appartenance à un groupe par la création d'un langage commun. Aussi, il est un renforçateur des liens d'attachement existants entre les membres de ce groupe.

Ainsi, la multiplication des approches engendre un discours trouble sur l'humour dont la plupart des théoriciens n'arrivent pas à cerner le champ de définition de ce terme. En fait, les recherches étymologiques aboutissent au caractère indéfinissable de l'humour. Paul Valéry remarque à ce propos :

Le mot humour est intraduisible. S'il ne l'était pas, les Français ne l'emploieraient pas. Mais ils l'emploient précisément à cause de l'indéterminé qu'ils y mettent, et qui en fait un mot très convenable à la dispute des goûts et des couleurs. Chaque proposition qui le contient en modifie le sens; tellement que ce sens lui-même n'est rigoureusement que l'ensemble statistique de toutes les phrases qui le contiennent, et qui viendront à le contenir²⁹.

Néanmoins, Jean-Marc Moura constate que cette notion échappe à la définition suite à de nombreuses difficultés. Il souligne que l'humour est une notion *polymorphe* qui s'attache à tous les aspects de la littérature, et cultive tous les registres et tous les genres.

Par ailleurs la théorie littéraire s'attache à la valeur communicative du concept. Moura appréhende l'humour comme : « *une communication différée à intention esthétique, sémiotiquement complexe, dont la particularité est d'engendrer chez le*

²⁸ JACQUES Munier, *L'humour entre le rire et la larme/ revue romanesque* Sur : [http:// www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr) consulté le : 12/10/14 à 12h00.

²⁹ Breton, André, *Anthologie de l'humour noir*, Editions Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1966, p11.

lecteur une forme très singulière de sourire »³⁰. Cette tentative de définition qui s'appuie plus particulièrement sur l'aspect communicationnel de l'humour dans un texte amène exclusivement à d'autres pistes de réflexion.

Ici, l'humour se présente comme un code que le lecteur doit décoder afin de déchiffrer le message du texte. Dans ce cas, l'humour apparaît comme un langage crypté qui nécessite un apport d'intelligence du lecteur pour comprendre le message. Dans cette mesure, le texte littéraire se présente comme un médium de rire entre auteur et lecteur.

De surcroît, les critiques s'accordent à dire que, l'humour évoque l'hilarité, en désignant : « *n'importe quel message –transmis par un acte, un discours, un écrit, des images ou une musique–destinée à produire un sourire ou un rire* »³¹. Cette conception plus large dépeint l'humour comme une forme de comique. Avec l'élargissement de la notion de comique et son éloignement d'un modèle mimétique particulier, l'humour a pu accéder à son champ.

En revanche, d'autres critiques établissent une certaine frontière entre l'humour et le comique en se basant sur quelques points. Depuis son introduction en français, à la différence du comique, l'humour a « *moins pour objet de provoquer le rire que de suggérer une réflexion originale ou enjouée. L'humour fait sourire plus souvent qu'il ne fait rire* ».³²

En outre, l'humour s'étale sur la globalité de l'œuvre contrairement au comique qui ne se manifeste qu'à un passage précis donnant lieu au rire : « *c'est pourquoi l'humour est lié à la littérature comme à une source naturelle* »³³. En plus, on peut noter que le comique regroupe de ce qui fait rire, mais de manière involontaire contrairement à l'humour caractérisé par son aspect involontaire.

³⁰ Myriam Bendhif-Syllas, *Humour & Littérature*, Sur : <http://www.fabula.org> consulté le : 12/12/14 à 22h00

³¹ MOURA, Jean-Marc, op.cit.p.9.

³² BOUQUET, Brigitte, RIFFAULT Jacques, *L'humour dans les diverses formes du rire*, sur: <http://www.cairn.info> consulté le : 12/12/14 à 23h00

³³ MOURA, Jean-Marc, op.cit.p.271.

Ensuite, l'inauguration d'un humour littéraire est perçue pour la première fois dans *Le vieux nègre et la médaille* (1956) de l'auteur africain F. Oyono comme un moyen de défense d'une société et d'une mise à distance d'une réalité critiquée. Dans les romans, l'humour est employé par les écrivains comme un procédé d'écriture pour transmettre leur vision de monde.

En effet, dans le texte allemand, l'humour se définit selon Wittgenstein comme une « *Weltanschauung* », une manière de voir le monde »³⁴. Ce moyen leur permet de décrire l'oppression et la misère de leurs nations. C'est un miroir qui projette un regard sur le monde et libère à la fois le langage et l'imagination de toutes contraintes.

De ce fait, l'humour remplit la fonction d'arme. Il permet de résister et de refuser les injustices, les oppressions. Donc, l'humour devient un instrument de justice. Cette fonction de « justice sociale » est à la base de l'humour sociopolitique.

I.2.L'humour en couleurs :³⁵

La classification de l'humour en couleur est déjà accomplie dans l'ouvrage d'Alexandre Mavrocordo, *L'humour en Angleterre*. Néanmoins dans son ouvrage *L'arc-en-ciel de l'humour*, Dominique Noguez attribue des couleurs à l'humour. L'humour est définissable selon une palette de couleur allant du noir au blanc : « *L'arc en ciel se termine par le blanc du ciel et l'alphabet par la lettre z, comme « zen »* »³⁶

La typologie de Noguez est fondée sur l'identification de la matière humoristique et sa fonction. Il opère l'association entre la force supérieure de l'esprit et la force inférieure de l'humour pour donner naissance à une force d'allusion qui permet de faire glisser implicitement un message.

Cependant, chaque couleur accompagne une liste de thèmes. Partant de cette conception, Noguez distingue différents types d'humour :

³⁴ *Humour : panorama de la notion*, Op.cit consulté le : 15/11/14 à 23h00.

³⁵ BERNARD, Gendrel, MORAN, Patrick, *Un humour ou des humours*, sur: <http://www.fabula.org> consulté le : 20/11/2014 à 23h00.

³⁶ NOGUEZ, Dominique, *L'arc-en-ciel des humours*, Editions Hatier littérature, Paris, 1996, p.213.

➤ L'humour noir .

Au sens commun « *l'humour noir est une simple plaisanterie sur la mort ou la souffrance.* »³⁷. Cette définition est très éloignée des conceptions surréalistes, dont celle de Breton qui a suggéré au début que l'expression « *humour noir* » ne désigne qu'une forme de raillerie propre aux « nègres ».

Ensuite, dans son anthologie, Breton vise à distinguer l'humour au sens surréaliste comme étant une forme de révolte supérieure de l'esprit. « *L'humour noir participe de ce transfert libérateur. Il s'agit cependant d'un style éclatant de l'humour, exceptionnel au sein du scepticisme humoristique général* »³⁸

Pur, choquant et funèbre sont les trois caractéristiques de l'humour noir qui a choisi le Mexique comme sa terre d'élection. Ce concept le plus fréquemment utilisé dans la langue et dans la vie, a vu le jour avec l'écrivain anglo-irlandais Jonathan Swift, l'inventeur de la plaisanterie féroce et funèbre.

La dernière orientation sur l'humour est exprimée par la trop célèbre formule du surréaliste belge Achille Chavée « *L'humour est la politesse du désespoir* », amputée de son seul adjectif noir. Cette expression vise à ranger l'humour noir du côté de la mélancolie et du désespoir : Il tend « *à éloigner l'humour de la joie pour le rapprocher du côté de l'expression mélancolique voire même du côté du désespoir.* »³⁹

L'humour noir qualifié « *rire pour ne pas pleurer* » par Inès Pasqueron de Fommervault, devient une arme de défense capable de rendre supportable l'insupportable. Il permet d'affronter les pires épreuves de la vie tout en gardant une conscience de ces actions. L'humour noir se manifeste comme une volonté de résistance au malheur.

L'humour noir est un tableau où se mélange et s'interprète le comique, et le tragique, le grave et le léger. Cette notion se rencontre principalement dans la littérature

³⁷ MOURA, Jean-Marc, op.cit.p.130.

³⁸ Ibid. p.136.

³⁹ *Je ris donc je suis*®, Op.cit.

dont elle prend pour cible les affections de l'homme comme : la mort, la vieillesse, la maladie, le handicap, la pauvreté, la misère.

➤ **Humour jaune :**

L'humour jaune, qui évoque l'autodérision, est la marque d'un faux détachement, alliage d'un certain rire et d'un malaise évident. Cet humour jaune, est marqué par l'orgueil caractéristique de l'auto-dénigrement. Il se situe à la limite de la mélancolie.

➤ **humour violet :**

L'humour violet a un rapport avec la religion. Selon Dominique Noguez c'est :

L'humour le plus tendre et le moins sombre que l'humour noir et celui qui est « en l'honneur, aussi, de l'église, de ses pompes et de ses œuvres-mériterait d'être appelé humour violet, peut prendre des formes moins complices et, sinon anticléricales ou blasphématoire, du moins fort désinvoltes.⁴⁰

➤ **Humour gris :**

Parmi les sortes d'humour qui dérivent de l'humour noir et qui lui est proche, l'humour gris : « *L'humour gris, c'est la lenteur et une certaine distraction salvatrice dans la mélancolie. C'est une fascination pour mille petits riens minuscules.* »⁴¹

L'humour gris a comme thème : le présent maussade, les ratages, l'avenir incertain, la solitude sexuelle. Donc, un humour gris, serait du côté de la grisaille quotidienne.

➤ **Humour rouge**

Le rouge, couleur du feu, de la révolte, est la couleur qui devient noir dans l'ombre de l'injustice et des hommes. L'humour noir « *avec une impatience et une*

⁴⁰NOGUEZ Dominique, Op.cit., p.143.

⁴¹Ibid. p.144.

indignation plus ou moins contenues, et le transparent désir que cela change (car cela peut changer) : c'est l'humour rouge. ».⁴²

L'humoriste rouge exhibe une volonté d'intervenir, pour réformer et changer la société en s'impliquant sans adopter une posture de supériorité. Cet humour rouge ressemble beaucoup à l'ironie.

➤ **Humour rose**

Dans la teinte rose l'humour manifeste une tendresse, gentillesse et une douceur. Un humour rose, qui serait du côté de l'atténuation sentimentale. Autrement, ce type d'humour consiste à modérer des situations graves ou sérieuses.

➤ **Humour vert**

L'humour vert est du côté de la fausse naïveté, il consiste à prendre les choses de très haut. Il consiste à appliquer le regard de l'enfant sur la réalité. La volonté d'intervenir, de changer les choses et la société sont les moteurs de l'humour rouge qui permet d'intervenir mais sans prendre une posture de supériorité. Généralement, il se trouve dans les monologues des cabarets et les récits d'initiation sexuelle.

➤ **Humour bleu**

L'aspect fantastique de l'humour bleu le pousse vers l'absurdité qui se manifeste par l'impossibilité de rendre compte le réel. L'humour bleu aime les animaux comme les oiseaux des contes de fées, les insectes, et les reptiles.

➤ **Humour caméléon**

Derrière ce type d'humour caméléon se cache la parodie. L'humour caméléon prend la teinte des formules fêtes faites, des vers fameux, des proverbes et même dans les recettes de cuisine et les conseils de bricolage.

⁴²Ibid. p. 150.

➤ **Humour blanc**

L'humour blanc est une variété supplémentaire d'humour qui évoque la tendance d'atténuer, de relativiser, de minimiser commune à tout humour : « *De cette humilité consentie résulte peut-être cette recherche de l'atténuation qui est une des grandes caractéristiques de l'humour blanc –de l'humour comme quête de la blancheur.*»⁴³

Rempli d'humilité, l'humour blanc exprime la vanité des choses en restant profondément humain. Il permet de prendre distance de la réalité.

Après avoir exposé les différents couleurs d'humour, une lecture attentive de notre corpus *Le Seigneur vous le rendra* révèle l'humour noir comme matière première d'écriture de cette œuvre. Dès la première page, nous avons constaté que l'auteur a investi ce procédé d'écriture qui remplit des fonctions diverses dans l'œuvre.

I.3. L'humour et l'ironie : quelles frontières ?

La présence du couple humour/ironie est intéressante dans un texte. Ces deux concepts sont traités souvent comme des sortes de *frères ennemis*. Tantôt, sont considérés comme des synonymes, tantôt l'humour se présente comme une appellation générique qui regroupe l'ironie et réserve pour laquelle une place primordiale.

Ainsi, La forme première d'humour, celle de l'ironie socratique, qui se définit comme : « *l'attitude de Socrate qui interroge en feignant l'ignorance.*»⁴⁴ Dans cette perspective, Vincent Delacroix semble considérer l'ironie comme une forme particulière de l'humour. Il expose ce va et vient entre les deux notions :

*Prenez l'ironie. Mettez-y une pointe de bienveillance, vous obtenez de l'humour. Rajoutez une touche de désespoir, vous produisez de nouveau de l'ironie. Adoucissez : l'humour. Un peu de sel : ironie. Un peu de chaleur : humour. Refroidissez : ironie.*⁴⁵

⁴³Ibid. p.196.

⁴⁴DELECROIX Vincent, *Petit éloge de l'ironie*, Editions Gallimard, Paris, 2010, p19.

⁴⁵ Ibid. p.28.

Au-delà de cette parenté, à la différence de l'ironie, envisagée souvent comme un procédé de rhétorique qui emploie l'antiphrase, son procédé unique :

L'humour (...) ,n'est pas une catégorie traditionnelle de rhétorique ,encore de nos jours, les manuels le passent sous silence, à l'exception notable du Dictionnaire de poétique et de rhétorique d'Henri Morier.⁴⁶

L'humour, est davantage une tournure d'esprit et un comportement qui fonctionne par un arrêt du jugement affectif, moral et philosophique, avec des procédés d'expression qui dépassent des simples jeux de langage de l'ironie.

Par ailleurs, les romantiques allemands, attribuent à l'ironie un état d'esprit, et placent les deux notions, l'ironie et l'humour, à un même niveau d'analyse. Comme l'explique Ernst Behler :

Les termes d'ironie et d'humour renvoient tous deux, dans la terminologie romantique, à la tension entre le contingent et l'absolu. En prenant conscience de cette tension, le romantique peut réagir de deux manières différentes : il peut considérer cette tension comme indépassable et souligner cette aporie, il fait alors preuve d'ironie ; il peut également l'accepter comme une conséquence de sa nature humaine et de sa finitude, il fait alors preuve d'humour⁴⁷

Cette distinction entre ironie et humour se retrouve également dans la réflexion de Kierkegaard où l'ironie jouait un rôle fondamental dans sa philosophie de l'existence. Il propose des distinctions qui ne sont pas toujours très rigoureuses liant et séparant, à la fois, les deux concepts :

L'ironie est la douleur d'enfantement de l'esprit objectif : elle naît de la découverte par le moi de la disproportion entre l'existence et l'idée de l'existence. L'humour est la douleur d'enfantement de l'esprit subjectif ; il naît de la

⁴⁶ POLLOCK, Jonathan, op.cit.p.91.

⁴⁷ *Ironie et/vs.humour* sur : <http://theses.univ-lyon2.fr> consulté le : 12/12/14 à 20h00.

*découverte par le moi de la disproportion entre le moi et
l'idée du moi .⁴⁸*

Cette réflexion de Kierkegaard est la première tentative qui sert nettement à distinguer l'humour et l'ironie en découvrant des mécanismes semblables. Cette distinction d'ordre philosophique entre les deux concepts d'humour et d'ironie est accompagnée parallèlement par une autre, celle d'ordre philosophique.

Bergson est le seul à étudié le couple humour /ironie dans son ouvrage *Le rire*, Essai sur la signification du comique, dont il montre clairement les mécanismes de l'expression ironique et celle humoristique. Il explique cette différence entre les deux termes comme suit:

Tantôt on énoncera ce qui devrait être en feignant de croire que c'est précisément ce qui est : en cela consiste l'ironie. Tantôt au contraire, on décrira minutieusement et méticuleusement ce qui est, en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être : ainsi procède souvent l'humour. L'humour, ainsi défini, est l'inverse de l'ironie.⁴⁹

Or, la comparaison entre l'humour et l'ironie est énormément problématique. Ces deux axes, qui traversent le champ comique ne fonctionnent pas sur le même plan. Genette remarque que l'ironie n'appartient pas exclusivement à la sphère comique : «*s'il est toujours polémique, il n'est pas nécessairement plaisant; il n'est tout au plus qu'un outil auquel peut avoir recours le comique.*»⁵⁰. Inversement, l'humour par ses manifestations appartient essentiellement au rang du comique.

Cependant, le grand trait distinctif entre l'humour et l'ironie se base sur la notion du sérieux. A ce propos l'écrivain français Franck EVRARD déclare :

⁴⁸EVRARD, Franck, op.cit.p.42

⁴⁹BERGSON, Henri, op.cit.p.97.

⁵⁰ BERNARD, Gendrel, Patrick Moran, *Humour, comique, ironie*, sur : [http:// www.fabula.org](http://www.fabula.org) consulté le : 14/12/14 à 14h00

Si l'humour feint de dire de manière détournée et problématique ce qui est, l'ironie se définit par le fait de dire, par une raillerie, ou plaisanterie, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut faire penser. Dans cette perspective l'énoncé est porteur d'un autre sens que celui est littéralement délivré.⁵¹

Donc, rattaché à la notion du sérieux, l'ironie véhicule d'avantage une signification implicite, contrairement à l'humour qui s'oppose totalement au sérieux et glisse un doute sur le réel et établit une incertitude interprétative, provoquant le retard du rire : « *L'humour repose sur un jeu de surprise, de rupture incongrue de la représentation avec le réel et le sérieux, alors que l'ironie repose sur un jeu réflexif, et impose un va-et-vient entre la représentation et le réel* ». ⁵²

C'est sur cette distinction, que Jankélévitch élabore en partie sa définition de l'ironie qui illustre parfaitement la frontière entre les deux concepts :

Le rire n'a ni intentions, ni arrière-pensées. [...] C'est une déflagration, c'est-à-dire un premier mouvement spontané, tandis que l'ironie, rire à retardement et aussi rire naissant, vite étranglé, est un second mouvement réflexif. Donc cette définition qui conçoit l'ironie comme un jeu paradoxal contre et avec la norme et le sérieux établit la frontière avec l'humour.⁵³

En outre, cette distinction entre les deux termes fondée sur une distanciation par rapport au réel et au sérieux pousse certains théoriciens à établir une différence entre ces deux notions à l'échelle sémantique. Contrairement à Aristote qui conçoit l'ironie comme plaisanterie en vue de soi-même, Dominique Jameux remarque que l'ironie est une « *parole qui vise autrui et en stigmatise le défaut, le vice, le travers. Elle est transitive, directe quant à son objet, et indirecte par sa manière qui utilise l'antiphrase. L'humour [...] est une ironie retournée contre elle-même* ». ⁵⁴

⁵¹ EVRARD, Franck., Op.cit., p.37.

⁵² *Ironie et/vs.humour.*, Op.cit.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Ibid.

Toujours dans cette optique, Schopenhauer, voit l'ironie est tournée contre autrui alors que l'humour est appliqué à soi-même :

L'ironie, c'est le fait de rire des autres, c'est le fait de garder ce sérieux pour rendre ridicule tout le reste. Par contre, l'humour, de son côté, c'est le fait de rire des autres autant que de soi, de s'inclure toujours dans ce qui est dit. L'humour mène à l'humilité car il atteint l'orgueil en brisant le sérieux.⁵⁵

Le recours ordinairement aux termes d'humour ou d'ironie dans un discours est souvent fait dans le but de la mise en place d'une distance par rapport à une norme. L'ironie, par son Aspect polémique, sert à détromper les relations du pouvoir et du savoir.

Comme une arme, l'ironie attaque les autres, s'en moque, les combattre. De son côté l'humour qui projette un regard lucide sur soi-même et les autres contribue à l'atténuation des audaces, et le soulagement de l'atmosphère, car l'homme rit de tout ce qui le terrifier, à savoir : la mort, la maladie, la politique, etc. Bref:

L'humour est une conduite de deuil tandis que l'ironie est plutôt assassine. L'ironie attaque, l'humour combat ; l'ironie blesse, l'humour guérit ; l'ironie veut dominer, l'humour libère ; l'ironie est humiliante, l'humour est humble. L'humour n'est pas simplement au service des autres vertus, il en est une en lui-même⁵⁶

Le Seigneur vous le rendra de Mahi Binebine témoigne de l'emploi permanent de l'humour teinté d'ironie qui recouvre presque la globalité de l'œuvre. Les deux concepts embellissent le texte et concrétisent les caractéristiques cités auparavant. Les passages ce nous allons montrer ultérieurement lors de notre analyse des passages du roman illustrent clairement les liens de parenté et les contrastes entre les deux notions.

⁵⁵ GODIN Nicolas, Mélanie Lauzon, Christine Meslin, Alexandra Munger *Psychanalyse/Humour&Individu*, sur : <http://papiersuniversitaires.wordpress.com> consulté le : 12/11/14 à 12h00.

⁵⁶ Ibid.

I.4. Les procédés humoristiques :

I.4.1. La répétition :

L'introduction de l'humour dans un discours passe par l'un de ces procédés : la répétition, la réduction au ridicule, l'exagération, l'absurdité, et les jeux de mots.

D'abord la répétition est celle d'un mot. Dans cette optique, la répétition se définit comme un « *procédé consistant à employer plusieurs fois un terme de manière à souligner celui-ci* »⁵⁷. Pour Bergson, répéter tout simplement un mot n'engendre pas un effet risible, la répétition fait rire lorsqu'elle « *symbolise un certain jeu particulier d'éléments moraux, symbole lui-même d'un jeu tout matériel.* »⁵⁸. Autrement, la répétition comique machinale d'un mot, qui revient à chaque fois dans une scène, exprime une idée fixe et engendre un rire.

La répétition, comme procédé humoristique, ne se limite pas à un mot, ou un personnage, mais elle concerne aussi une situation. Dans ce cas, elle consiste à « *une combinaison de circonstances, qui reviennent telles quelles à plusieurs reprises, tranchant ainsi sur le cours changeant de la vie.* »⁵⁹

En effet, ce procédé se rencontre fréquemment dans la vie quotidienne. Une même scène qui se reproduit entre les mêmes personnages, ou entre personnages différents, devient comique. C'est-à-dire, la répétition consiste à : « *disposer les événements de manière qu'une scène se reproduise, soit entre les mêmes personnages dans de nouvelles circonstances, soit entre des personnages nouveaux dans des situations identiques.* »⁶⁰

Cette répétition donne naissance à ce que Bergson appelle une mécanisation de la vie :

On prendra un système d'actions et de relations, et on le répétera tel quel, ou on le retournera sens dessus dessous, ou on le transportera en bloc dans un autre système avec

⁵⁷FOREST, Philippe, CONIO, Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Editions Maxi-livre, 2004.p352.

⁵⁸BERGSON Henri, Op.cit., p55.

⁵⁹ Ibid. p.64.

⁶⁰ Ibid. p.93.

lequel il coïncide en partie, — toutes opérations qui consistent à traiter la vie comme un mécanisme à répétition. ⁶¹

D'ailleurs Bergson pensait que la mécanisation de la vie est à la base du rire. Les attitudes, gestes et mouvement du corps humain sont risible dans la mesure où ce corps nous fait penser à une simple mécanique.

Dans cette mesure, un personnage suscite le rire quand il fait inconsciemment ses actes Parce que : « *il n'y a d'essentiellement risible que ce qui est automatiquement accompli. Dans un défaut, dans une qualité même, le comique est-ce par ou le personnage se livre à son insu, le geste involontaire, le mot inconscient.* » ⁶²

La mécanisation des actes aboutit à une certaine raideur : « *on rit de ce qu'il peut y avoir de raide, de tout fait, de mécanique enfin dans le geste, les attitudes et même les traits de la physionomie.* » ⁶³. En effet, la raideur qui nous fait rire s'exprime dans toutes les situations de la vie dans lesquelles se manifeste une rigidité mentale.

I.4.2.Le ridicule : ⁶⁴

Une personne devient ridicule suite à l'adoption d'une certaine disposition particulière. Dans une société le ridicule résulte d'un décalage entre la personne et le contexte moral, religieux ou scientifique.

Le rire est provoqué aussi par la réduction au ridicule: « *Nous rions toutes les fois que notre attention est détournée sur le physique d'une personne, alors que le moral était en cause.* » ⁶⁵. On distingue plusieurs types de ridicule qui permettent de présenter des traits de caractères comiques :

⁶¹ Ibid. p.77.

⁶² Ibid. p.111.

⁶³ Ibid. p.85

⁶⁴ *Les structures du comique au théâtre*, sur : <http://alexandreduby.free.fr> consulté le : 16/10/2014 à 14h00.

⁶⁵ BERGSON Henri, Op.cit., p.87.

➤ Le ridicule de logique :

Le ridicule de logique se produit lorsqu'une attitude ne pourrait pas être expliquée logiquement, et s'oppose au bon sens.

➤ Le ridicule moral :

Le ridicule moral résulte de la transgression des normes sociales. Il est lié à certains défauts de la société à l'instar de : L'avarice, la vanité, et la gourmandise.

➤ Le ridicule esthétique

Le ridicule esthétique s'attache à décrire le non-respect des règles d'apparence comme celle d'habillement ou de décoration d'une époque.

➤ Le ridicule philosophique

Le ridicule philosophique consiste à ruiner le système idéologique d'une société. A cet égard, l'intégrisme constitue le meilleur exemple qui illustre la violation des valeurs fondatrices de la société démocratique.

➤ Le ridicule biologique

Le ridicule biologique vise à surmonter les tensions du corps et de l'âge comme la peur des maladies ou le refus de la mort.

I.4.3.L'exagération et l'absurdité :

L'exagération, est un autre procédé de transposition, qui peut exprimer également l'humour. Selon Bergson, exagérer c'est :

Parler des petites choses comme si elles étaient grandes, d'une manière générale, exagérer. L'exagération est comique quand elle est prolongée et surtout quand elle est

*systematique : c'est alors, en effet, qu'elle apparaît comme un procédé de transposition.*⁶⁶

L'exagération est exprimée par l'hyperbole qui désigne: « *une figure de style consistant en une sorte d'exagération emphatique* »⁶⁷. Quant à l'absurdité, elle représente le caractère de ce qui est absurde, le contraire de la raison. Bergson constate : « *On obtiendra un mot comique en insérant une idée absurde dans un moule de phrase consacré.* »⁶⁸

I.4.4. Les jeux de mots

Les jeux de mots reste aussi un moyen amusant qui permet de faire passer l'humour dans un discours : « *le jeu de mots nous fait plutôt penser à un laisser-aller du langage, qui oublierait un instant sa destination véritable et prétendrait maintenant régler les choses sur lui, au lieu de se régler sur elle.* »⁶⁹.

Le langage emploie un certain nombre de jeux pour faire passer l'humour dans un énoncé comme les jeux morphologiques, les jeux phonétiques, les jeux syntaxiques, et les jeux sémantiques.

Le jeu de mots étant: « *un procédé linguistique se fondant sur la ressemblance phonique des mots indépendamment de leur graphie et visant à amuser l'auditoire par l'équivoque qu'il engendre* »⁷⁰

➤ Les jeux morphologiques :

Les jeux morphologiques, sont des figures qui jouent sur la forme des mots dans le but de créer un effet. Elles consistent à supprimer de lettres ou de syllabes , soit employer de mots de familles proches , soit modifier grammaticalement des occurrences d'un mot ou bien encore utiliser d'autre techniques.

⁶⁶Ibid. p.95

⁶⁷ FOREST, Philippe, CONIO, Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Editions Maxi-livres, 2004, p.207.

⁶⁸ BERGSON Henri, Op.cit., p.87.

⁶⁹ RICLENS-POURCHOT, Nicole, *Dictionnaire des figures de styles*, Armand Colin, Paris, 2003, p153.

⁷⁰ Note de lecture.

Parmi les jeux morphologiques qui regroupent ceux qui jouent avec les lettres on distingue :

- ✚ L'anagramme : qui consiste à obtenir un ou plusieurs mots « par la transposition de lettres d'un ou plusieurs autres mots. »⁷¹

➤ Les jeux phonétiques :

Les jeux phonétiques présentent des figures qui jouent avec les sons des mots, pour créer certains effets comme l'obsession ou l'expressivité. A cette échelle, on peut citer :

- ✚ L'onomatopée : c'est « formation de mots imitant des bruits transcrits sur le plan sonore, pouvant être considérés comme un jeu phonétique »⁷²

➤ Les jeux sémantiques :

Les jeux sémantiques consistent à jouer sur le sens des mots soit par le même terme comme :

- ✚ La syllepse : consiste en la coexistence simultanée de deux sens l'un propre et l'autre figuré, « sans privilège de l'un sur l'autre »⁷³

Soit à l'aide de plusieurs termes comme le cas de :

- ✚ L'oxymoron : consiste en l'« association dans un même syntagme de deux mots sémantiquement opposés ou que leur sens rend incompatible ». ⁷⁴

➤ Les jeux syntaxiques :

Les jeux syntaxiques mettent en scène des figures qui jouent avec l'ordre des mots et leur disposition tel que :

⁷¹RICLENS-POURCHOT, Nicole, Op.cit., p153.

⁷²Ibid.

⁷³NOGUEZ, Dominique., Op.cit., p.29.

⁷⁴ RICLENS-POURCHOT, Op.cit., p. 159.

✚ La réversion : consiste à « reprendre en les inversant les termes d'une proposition pour former une nouvelle proposition de sens différent. C'est la forme la plus primitive du chiasme. »⁷⁵

Après avoir éclairé le champ de la notion d'humour et évoquer ses procédés ; il convient de signaler ; que nous allons investir ces outils lors de l'analyse de notre corpus : *Le Seigneur vous le rendra* de Mahi Binbine.

⁷⁵Ibid. p.162.

Dans ce chapitre nous allons analyser *Le Seigneur vous le rendra* par le biais de l'humour et nous allons montrer les aspects de l'humour dans l'œuvre comme moyen de dénonciation. Pour cela nous allons d'abord exposer les différentes figures du personnage humoristiques, et montrer comment l'humour se présente comme un miroir de la réalité. Ensuite nous exposerons l'autodérision et dérision comme moyens de dénonciation avant de retracer le processus de libération de Mimoun, une idée qui pourrait s'étendre à un peuple dans des circonstances bien définies.

II.1. Les personnages humoristiques dans *Le Seigneur vous le rendra* :

Dans une œuvre l'humour présente des personnages qui ne se limitent pas à être réduits à des traits comiques, plutôt ils procèdent à des évaluations biaisées du monde et des autres. Cet emploi humoristique est assuré par certaines figures de personnages: l'enfant, le voyageur et le vagabond. En effet, l'écrivain se sert de ces types de personnages humoristiques pour créer un «*espace évaluatif, venant brouiller les rires trop clairs et les messages impérieux.*»¹. Ainsi, au cours de l'analyse de notre corpus d'étude, nous allons exposer ces trois figures.

II.1.1. Mimoun : L'enfant mendiant

L'enfant par son détachement du monde adulte et son indépendance envers la société et du jugement des autres, dispose cette liberté d'expression qui lui permet de reproduire fidèlement le réel: «*l'odeur d'enfant, n'est jamais totalement absente d'un texte d'humour, elle consiste en une libération du sens commun*»². *Le Seigneur vous le rendra* est ce noyau qui met en scène une horde de personnages gravitant autour de Mimoun, le personnage principal.

Surnommé *p'tit pain*, celui «*qui reçoit la teinte émotionnelle la plus vive et la plus marquée.*»³, est un enfant s'exprimant librement comme un adulte. À travers le regard de Mimoun, l'écrivain établit un diagnostic de sa société, par le biais de l'humour qui

¹ MOURA Jean-Marc, *Le sens littéraire de L'humour*. Op.cit., p240.

² Ibid. p.229.

³ ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, *Clés pour la lecture des récits (convergence critique II)*, Editions du Tell, Blida, 2002, p. 45.

s'exprime dans ce texte « *comme un déchirement accepté, une plongée heureuse dans le chaos de société bouleversée.*»⁴

Mimoun, le dernier-né d'une famille de six enfants, est orphelin d'un père qui, juste avant sa naissance, a sauté sur une mine au Sahara occidental. Mimoun qui avait un talent, dès sa naissance a été chargé de faire vivre toute la famille par son métier de mendiant. Cette profession permet à Mimoun d'améliorer imperceptiblement la situation financière de sa famille: « *Aussi ma venue au monde et l'engouement que suscitait ma location chez les mendiants se révèlent-ils salutaires(...). Mère ne cessait de louer le Seigneur et tous les marabouts qu'elle connaissait, car notre situation matérielle s'était sensiblement améliorée.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.19)

Mimoun baptisé *bébé-momie*, est l'invention d'une mère avide, qui l'a emmitouflé dans des bandelettes pendant des années afin de conserver son aspect de bébé, une condition nécessaire pour un commerce rentable. Passer d'un bras à un autre, Mimoun décrit sa souffrance quotidienne :

Je m'amusais alors à les identifier en m'y frottant les joues, en les goutant du bout de la langue pour mettre un visage sur la nouvelle maman qui allait m'asphyxier la journée durant contre sa lourde poitrine ,avec l'odeur piquante de ses aisselles et celle ,nauséabonde ,de ses hardes.
(*Le Seigneur vous le rendra*, p.12)

P'tit pain noyé dans le bain de la crasse, oriente ainsi son observation vers la laideur et l'atrocité du monde et se présente comme ceux qui peuvent avoir « *le privilège de reformuler la réalité dans une parole qui la rende étrange, voire bouffonne.* »⁵. Son regard qui provient des couches inférieures de la société exprime un comique cruel. Il examine le monde qui l'entoure d'un œil critique et dresse un inventaire des défauts de sa société à travers les portraits de personnages tirant leur substance de l'expérience vécue de l'écrivain dans une société agitée.

⁴ MOURA Jean-Marc, Op.cit., p234.

⁵ Ibid. p.233.

Tout au long de l'œuvre, Mimoun révèle les façons habiles de ces personnages pour échapper à l'enfer de la pauvreté exposant une férocité liée à la raideur de leur situation. D'abord, Mimoun s'attache à décrire les membres de sa famille à savoir : sa mère, sa tante Zineb, ses frères : Tachfine et les jumeaux Omar et Ali.

➤ La mère de Mimoun : le pouvoir absolu

La mère de Mimoun, est une femme corpulente et rigoureuse selon les dires de son fils: *« quand ma corpulente mère portait sur vous ses gros yeux surchargés de khôl, son regard sévère vous donnait la chair de poule »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.22). Dès la mort de son mari, cette veuve a cherché à nourrir sa famille à tout prix. Face à la pauvreté, cette mère se transforme en monstre même envers son dernier né Mimoun. Elle s'attache de manière terrible à conserver son aspect de bébé pour poursuivre rapporter de l'argent à la maison. *« Afin de m'aider à rester compétitif, mère se mit à contrôler de près mon alimentation, réduire à du lait écrémé, des infusions de verveine et de légères soupes de légumes que je prenais au biberon. »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.25)

« Mais dès qu'il s'agissait d'argent, mère redevenait une redoutable femme d'affaire » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.30) annonça Mimoun. Sortir dans la rue personnellement pour mendier est la menace de cette mère pour négocier à chaque fois les prix de location de Mimoun avec les mendiants. La fortune apportée par Mimoun est une source de sa joie et un remède pour ses angoisses : *« Les deux premières années furent couronnées de succès. Nous rapportions suffisamment d'argent pour rendre ma mère heureuse. Fini les insomnies, les cauchemars, la mauvaise humeur ! fini les claques traîtresses, les diatribes, les lamentations ! Mère avait changé. »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.69)

➤ Tante Zineb : la sagesse infinie

Un autre personnage de la famille de Mimoun est la tante Zineb. Cette ancienne femme d'un riche commerçant, mère de trois filles, a été répudié par son mari. *« son cher et tendre époux étant parti convoler avec une jeune sorcière »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.19).

Malgré son bavardage, Tante Zineb était une bonne personne qui fait face souvent contre les actes atroces de la mère, à chaque fois que la folie lui monte à la tête. Elle a sauvé Mimoun de la mort quand sa mère lui a administré la recette du marabout. « *tante Zineb avait pris des risques et c'est pour cette raison qu'en dépit de sa langue de vipère je finissais toujours par lui pardonner ses écarts.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.51). Elle possède un grand pouvoir de domination sur la mère de Mimoun : « *Tante Zineb avait une façon bien particulière de calmer ma mère.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.80)

➤ Tachfine : l'ange gardien

Tachfine, l'une des autres victimes de cette mère, est le petit cireur du godace et l'ange-gardien de Mimoun que sa mère lui a remis la tâche de surveiller son frère pendant leur travail. Tachfine était le bras droit de Mimoun et son chauffeur : « *il allait désormais travailler la tête haute, un vrai boulot d'adulte. Il s'était arrogé un titre prestigieux : chauffeur* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.54)

Mimoun, en tant que le centre d'intérêt de sa mère, était favorisé au détriment des autres, surtout Tachfine qui était puni pour la moindre faute. Cette injustice pousse Tachfine jusqu'à détester Mimoun : « *il avait bien esquissé une timide protestation, à quoi il s'était vu rétorquer un sentencieux : « il y va de la vie de ton frère ! » Je crois que c'est à compter de cet instant que Tachfine cessa de m'aimer.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.22)

➤ Omar : la force physique

Omar est un autre frère de Mimoun. Après cinq ans passés en prison suite à une dispute pour défendre son frère Mimoun, Omar sort avec une forte corpulence et devient un brillant boxeur. Ainsi, Omar commence à combattre des boxeurs venus de tout coin du royaume et ses paris deviennent une nouvelle source d'argent pour la famille, plus rentable que la mendicité. « *A treize ans, il était déjà le costaud redouté de tout le quartier. Il avait mis à profit ses années de prison pour apprendre un métier : la boxe. (...) Les jeunes venus s'affronter en public, moyennant deux dirhams chacun.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p. 83)

➤ Ali : le sacrifice fraternel

Ali, le jumeau d'Omar, est complètement différent de lui : « *À l'inverse d'Omar, Ali était resté svelte. Le corps délié et délicat, il ne rasait pas le crâne à l'instar de son jumeau. Ses cheveux noirs étaient lisses, gominés avec soin, séparés sur le côté par une fine raie.* » (Le Seigneur vous le rendra, p.101)

Ali, est une autre victime de la société, et de cette relation douteuse avec M. Salvador:

Ali s'absentait de plus en plus fréquemment sous prétexte qu'il avait trouvé du travail hors de la ville, ce qui n'était que moyennement vrai. Parfois nous l'apercevions sur la Grand-Place en compagnie de roumis à l'allure suspecte, mais il nous évitait. Tachfine et moi gardâmes le secret sur ses combines. (Le Seigneur vous le rendra, p.69)

II.1.2.Mimoun : le voyageur

Par ailleurs, le voyageur est une autre figure du personnage humoristique qui permet un accès à un monde aux lois inédites et faire des rencontres fascinantes. Le voyage permet à Mimoun de faire des rencontres fructueuses avec Salvador, Mounia, Lalla Hlima, Zahra, M.Hassoun qui ont influencé le parcours de sa vie et leur permet de découvrir le monde et goûter la saveur de l'existence.

➤ Salvador : le savoir immense

Salvador, est un professeur espagnol ex-communiste et un dramaturge qui a perdu sa vie familiale, professionnelle et ses biens et arrive jusqu'au quitter sa terre natale à cause de ses actes sexuels déviés.

Lorsqu'il était tombé amoureux d'un de ses élèves, un séduisant garçon à peine sorti de l'adolescence, et qu'il avait vécu au grand jour cette relation coupable, le scandale avait éclaté dans la cité andalouse. Sa femme l'avait aussitôt quitté en le dépouillant de ses biens, on l'avait radié de l'enseignement, et il était devenu un paria.(...)il avait quitté cette Espagne qu'il avait dans la peau (Le Seigneur vous le rendra, p.134)

Après avoir hérité une belle fortune après la mort de son père, Salvador se dirige vers le Maroc que lui offre une autre chance pour reconstruire une vie tranquille et se plonger dans un luxe : « *Dès le premier jour, quand l'auto se gara devant le portail d'une villa cossue, nichée dans la verdure d'un quartier paisible, j'eus le sentiment d'accéder au paradis(...) pour goûter en toute discrétion le bonheur des riches*» (*Le Seigneur vous le rendra*, p.112)

Mimoun découvre le savoir et la culture avec Salvador, un homme de grand savoir qui possède une riche bibliothèque : « *M. Salvador me conduisait dans une pièce ou, en lieu et place de murs, s'entassaient un milliard de livres, si ce n'est davantage(...).D'après mon frère, M Salvador les avait tous lus, ce que j'avais peine à croire, car il aurait fallu plusieurs vies pour en venir à bout.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p. 114)

Cette relation entre élève et enseignant se transforme en un sentiment de paternité : « *Je posai alors la tête sur son épaule comme sur celle du père généreux, tendre et disponible que je n'ai jamais connu.*» (*Le Seigneur vous le rendra*, p.136)

➤ Mounia : l'amour passionnel

L'écrivain se sert de l'humour pour évoquer le savoir-vivre des personnages, ainsi que les conduites amoureuses de Mimoun. Mounia, le premier amour de Mimoun, est une contorsionniste-humoriste qui travaille dans un hôtel de quatre étoiles, originaire de Casablanca. Suite à une rafle générale menée pour nettoyer la ville à l'occasion de la fête de trône qui conduit Mimoun à Ben Guérir, une sorte de caserne en ruine. Il rencontre Mounia pour la première fois :

Un véritable souk au milieu duquel mon regard se posa sur un joli visage qui me souriait. Je retirai ma tétine de ma bouche et souris à mon tour à la femme-enfant qui se tenait devant moi. Des nains, j'en avais rencontré dans les contes du moyen âge, peuplant les cours des rois que j'en voyais un spécimen en chair et en os.
(*Le Seigneur vous le rendra*, p.140)

➤ Lalla Hlima : la tendresse maternelle

Lalla Hlima l'une des anciennes locataires de la villa rosa, ou habite Mimoun avec Mounia. Cette prostituée à la retraite s'est reconvertie en *negafa*: « *Son passé de professionnelle de l'amour dans une lointaine ville de sud, constituait un avantage certain(...). Elle avait le coup d'œil pour repérer dans un visage les défauts à corriger, les atouts à mettre en valeur.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.173).

➤ Zahra : le futur fleurissant

Zahra est la fille qu'a adoptée Lalla Hlima dès l'âge de cinq ans. Mimoun est le tuteur de Zahra à la quelle, il a essayé d'inculquer son savoir et de l'orienter: « *Je consacrai une heure tous les soirs à corriger ses devoirs, à lui apprendre à rédiger un texte, à lui faire réciter ses poésie. (...), l'orientant à petits pas vers un monde qui n'était pas le sien et qui pouvait encore lui échapper.* »(*Le Seigneur vous le rendra*, p.174)

Zahra est la belle adolescente, qui avait un corps charmant attirant l'attention des hommes .Cela constitue une source d'angoisse Pour Lalla Hlima qui ne fait confiance qu'à Mimoun : « *A douze ans, elle en paraissait quinze et les hommes la courtaient déjà, ce qui ajoutait à son arrogance naturelle. (...) il me semblait que j'étais le seul à qui elle confiait sa fille sans l'ombre d'une méfiance.* »(*Le Seigneur vous le rendra*, p.176)

➤ Hassoun : la voix de la paix

Un autre pensionnaire permanent de la villa Rosa est le Dr Hassoun, un infirmier à la retraite et qui avait été promu par les gens du quartier au grade de docteur : « *son plus grand bonheur consistait à soigner les plus pauvres et, le cas échéant, à les conduire à l'hôpital public ou il avait encore ses entrées*» (*Le Seigneur vous le rendra*, p.176)

II.1.3.Mimoun : le vagabond

Une troisième figure du personnage humoristique est celle du vagabond. Ce type de personnage, est également propice à la distance modérée de l'humour, à l'instar des picaros, ces personnages étrangers dans ce monde, qui « *ne sont solidaires d'aucune situation existant ici-bas, aucune ne leur convient car ils entrevoient l'envers et la*

fausseté de chacune »⁶. Aussi, le roman met en scène Mimoun comme personnage vagabond, entouré par plusieurs figures qui lui partagent la même image à savoir : Hadda et Ba Blal.

➤ Hadda : l'injustice humaine

Hadda est l'une de ces figures qui occupe l'espace du roman : « *nous aurions pu nous installer dans la fraîcheur de son ombrage, mais la place était déjà occupée par une vieille éthylique qui dispensait une joyeuse ambiance alentour. On l'appelait Hadda.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p. 60)

Ainsi, Mimoun accède un monde corrompu dirigé par des lois injustes qui fonctionnent à la faveur de certains et fait nuire aux autres. Hadda, l'une des victimes de ce monde ; fut jadis la plus belle des danseuses du royaume, et la vedette de la troupe Kouta, à la quelle, elle a apporté beaucoup d'argent. « *elle exerçait une sorte de magnétisme sur l'assistance .Chacun de ses passages en solo se soldait par une pluie de billets que les messieurs, éblouis, glissaient gaiement dans sa ceinture*» (*Le Seigneur vous le rendra*, p.96)

Ce succès révolte les autres danseuses de la troupe, surtout après le mariage de Hadda avec Driss l'élégant percussionniste de la troupe dont les filles étaient toutes amoureuses, et arrivent jusqu'à échafauder un plan satanique pour briser ses ailles et qui les conduisaient derrière les barreaux pour une très longue durée. L'empoisonnement préparé à Hadda arrive à la bouche de sa fille soussou. « *C'est ainsi qu'on offrit à Hadda, un soir après le travail, une appétissante corne de gazelle (...) Mais par défaut cette friandise tombe dans les mains de soussou, la fille de Hadda et qui a met fin à la vie de cet ange*» (*Le Seigneur vous le rendra*, p.99)

➤ Ba Blal : le passé éternel

Ba Blal est un autre vagabond, qui rêve d'un avenir de dignité et une vie calme plongée dans l'univers de ses rêves perdus. Ce vendeur de persil et de coriandre était un ancien serviteur dans le palais du Caïd. « *je n'étais alors qu'un jeune esclave appartenant*

⁶ Ibid. p.232.

de père en fils au palais d'un grand caïd, je te parle de l'époque ou l'époque où les français étaient encore chez nous, ou notre cité n'était qu'un gros village encrassé.» (Le Seigneur vous le rendra, p.93)

Ba Blal, un baladeur qui semble vécu plusieurs vie, raconte des plaisantes anecdotes pour dissiper l'ennui. « *J'aimais sa façon de me les relater, sa voix changeant d'intonation au gré des situations, ménageant des silences étudiés, des soupirs, nous transportant par ses modulations dans un lointain passé.* » (Le Seigneur vous le rendra, p.67)

Le Seigneur vous le rendra met en scène Mimoun un personnage qui prend les trois figures et il apparaît entourer par une collection variée de personnages qui mettent en exergue la réalité d'une société et reflètent ainsi sa structure. Mahi Binebine retrace le destin des personnages qui sont tous à la recherche d'un idéal perdu dans les perspectives lointaines. Ce réseau de personnages reflète une galerie de toile sur l'ensemble d'actes humains visant principalement à reproduire fidèlement la réalité

II.2.L'humour comme miroir du réel :

Le Seigneur vous le rendra est l'histoire d'un bébé mendiant, qui s'étend pour prendre d'autres dimensions dans l'ombre d'une écriture humoristique. L'écrivain choisit tacitement de mettre à nu le Maroc, sa terre natale qui souffre de nombreux maux sociaux comme la Mendicité, la sorcellerie, la drogue, la migration clandestine, et la violence.

A cette échelle, l'emploi d'humour noir qui « *naitra de l'association entre comique et tragique* »⁷ constitue un procédé adéquat pour aborder une thématique qui touche ces valeurs jugées négatives. Il permet à l'écrivain d'analyser sa société et d'accéder à un monde affreux brumé par l'obscurité d'un système installé depuis des siècles, car l'humour est : « *une manière privée de s'arranger avec le malheur, [et] aussi une façon de faire passer un message à autrui.* »⁸

⁷Ibid. p.147.

⁸NOGUEZ, Dominique, *L'arc-en-ciel des humours*, Op.cit., p.15.

II.2.1. La mendicité : une solution face à la pauvreté

La mendicité, thème central du roman est l'un de ces redoutables fléaux sociaux qui infecte la structure de ce pays. Elle constitue une profession lucrative qui apporte un gain facile d'argent pour autant de personnes. Cette activité florissante touche toutes les catégories sociales. Hommes, femmes, vieillards, handicapés et même les enfants font partie du décor des villes marocaines. Visages ternes et haillons crasseux, sont bien souvent, les portraits des femmes accompagnées de leurs enfants en bas âge, exposés à l'humiliation dans les rues.

Dès le premier paragraphe, Binebine met en exergue ce phénomène international et annonce ce métier nouveau principalement spécifique des bidonvilles marocains. Ainsi, pour subvenir les besoins de sa famille, la mère de Mimoun recourt à la location de son dernier né surnommé P'tit Pain qui annonce : « *Très longtemps, « Nourrisson » a donc été mon premier emploi.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.9)

Ces pages déchirées par la cruauté de la vie mettent en scène la souffrance de Mimoun qui se trouve, dès sa naissance, loué à des mendiants chevronnées, qui se rivalisent pour s'arracher de ses services. L'image d'une mère serrant un bébé dans ses bras est un prototype pour apitoyer les passants : « *A peine me trouvais-je lové dans un giron nouveau que je m'employais à l'ausculter, le humer tel un cannibale sue le point de mordre, en examiner les plis, (...) procédant à une exploration en règle de la demeure qui allait m'accueillir de l'aurore au couchant.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.13)

Dans ce contexte, l'écrivain se sert de l'humour pour déceler la réalité amère de la vie et transmettre la souffrance de sa société, il en explique la cause en disant que : « *Je suis né au fin fond de la médina de Marrakech, explique Mahi Binebine. J'ai côtoyé et fait partie des petites gens. Alors, j'ai l'orgueil de penser que mes écrits sont une sorte de revanche sur l'inhumain.* »⁹

Ainsi, l'écrivain dénonce ce visage caché de la mendicité organisée qui draine un grand nombre d'individus en quête de gains faciles. Toutefois, pour une certaine

⁹ LOUBNA, Bernichi, sur : [http:// www.maghress.com](http://www.maghress.com) consulté le : 20/03/2015 à 11h15.

catégorie de personnes la mendicité devient un art ou un travail à part entière qui rapporte autant d'argent qu'un travail normal. Cependant, être un mendiant gagnier, exige d'avoir un réel talent et d'adapter quelques astuces tels que : la ruse. Mimoun qui avait un réel talent est l'un de ces professionnels :

Ma réputation de « valeur sûre » était donc de notoriété publique. Il suffisait qu'on me place dans les bras d'une pauvre assise en tailleur au bas d'un mur pour qu'une pluie de monnaie inonde sa sébile. De même que certains naissent avec d'étonnement dispositions pour la musique, la danse ou le foot, moi j'étais né génie dans l'art de mendicité.
(*Le Seigneur vous le rendra*, p.10.)

Bien souvent, les mendiants articulent un langage de persuasion à savoir certaines invocations pour éveiller les sentiments de compassion chez les gens. A cet égard, le titre de notre corpus *Le Seigneur vous le rendra* qui désigne en arabe dialectal, l'expression d'un mendiant quand il reçoit son aumône déclenche chez le lecteur une réflexion mettant la mendicité au premier plan de supposition.

Par ailleurs, les causes de la mendicité sont nombreuses. Le Maroc qui fait partie déjà des pays sous-développés a été touché par la crise économique aiguë du début des années quatre-vingt. Ce malaise économique contribue à l'augmentation du taux de chômage. Dans ces circonstances, la population pauvre a recourt à la mendicité afin de subvenir à ses besoins.

D'autre part, la pauvreté, Le divorce, le chômage et le manque d'aides sociales pour les femmes veuves ou divorcées ont augmenté le taux de pauvreté au Maroc comme le cas de la famille de Mimoun qui a perdu son père .Ainsi, ce phénomène existant dans la culture Marocaine qui reste surtout une source vitale de survie pour la couche précaire avait atteint des proportions alarmantes .Une enquête aboutit à l'estimation qu' « *un Marocain sur 150 est un mendiant.* »¹⁰.

¹⁰Jaouad, Mdidech, *Un Marocain sur 150 est un mendiant* ! sur : [http:// www.lavieeco.com](http://www.lavieeco.com) consulté le : 12/12/14 à 22h00.

II.2.2. La sorcellerie : un délire d'une société

En s'approchant, de plus en plus, des profondeurs de sa société, l'écrivain évoque encore un autre phénomène très dangereux, ancré dans la mentalité des marocains. C'est celui de l'humour, cette espèce de : « *comique dissimulé (...), avec son côté sombre et scandaleux* »¹¹ lui permet de diagnostiquer le phénomène de la sorcellerie.

La sorcellerie est une croyance, qui existe depuis la nuit des temps, est très répandue au Maroc dans les campagnes comme dans les grandes villes. Cette pratique ancestrale reflète l'image d'une société qui semble encore assujetties au rôle mystique du « chouafa » et des Talebs.

En effet, beaucoup de personnes recourent à cette pratique illicite pour résoudre leur problèmes et réaliser leur rêves à l'image de tante Zineb qui consulte une cartomancienne : « *Pour lui faire composer un talisman par son époux, envouteur de renom, afin de neutraliser le sort qui nous avait été jeté.* » (*Le Seigneur vous le rendra, p.21*)

L'autre adepte, est la mère de Mimoun. Convaincue par la tante Zineb, elle organise une visite chez un marabout afin d'affranchir des forces maléfiques et de chasser de mauvais œil qui assiège son fils Mimoun. Mimoun déclare que cette idée est funeste car :

Le lendemain, mère m'amarra son dos et me conduisait en un lieu détestable ou, au rythme des tambourins, j'assistais à un spectacle effrayant : des coqs décapités couraient en tous sens, se cognaient aux murs et contre les portes, soulevant la poussière de leurs battements d'ailes hystériques. De hommes avalaient de l'eau brûlante, dansaient sur des monticules de verre pilé, crachaient du feu. (Le Seigneur vous le rendra, p.49)

Ces pratiques magiques aux fins diaboliques et maléfiques utilisent des recettes à base des plantes, et tant d'autres matières. Pour Mimoun, la recette prescrite : « *était question de queue de lézard finement hachée, macérée dans les premières semences d'un*

¹¹NOGUEZ. Op.cit., p30.

taurillon, de poudre de cantharide, d'une poignée de couscous ayant séjourné une nuit dans la bouche d'un mort, de benjoin, de miel et d'amandes pour donner bon gout.»(Le Seigneur vous le rendra, p.50)

Ces charlatans, prétendent d'avoir un pouvoir surnaturel pour communiquer avec l'au-delà, trompent leurs clients misérables, incapables de les contredire, et réussissent à faire une fortune: « *Il nous recommanda chaleureusement son herboriste, petit-fils du marabout en personne, installé sous une tente voisine et dont la qualité des ingrédients était garantie. Quant aux prix, ils défiaient toute concurrence.* »(Le Seigneur vous le rendra, p.50)

II.2.3. La drogue : un délit de fuite

L'emploi de l'humour noir, « *une machine à changer le malheur en plaisir* »¹² permet à l'écrivain d'explorer un autre fléau des temps modernes. La drogue¹³ atteint des taux élevés au Maroc et devient un synonyme d'un cancer et d'une arme de destruction. Une enquête révèle que environ « *5 Marocains sur 100 sont des consommateurs des drogues.* »¹⁴

La drogue détruit l'individu, désunit la famille et déstabilise la société. Personne ne peut échapper à ce mal. Ce fléau est lié à des multiples de facteurs à savoir : la pauvreté, la marginalisation et la précarité. Ordinairement, adolescents et jeunes adultes sont particulièrement exposés à l'abus de drogues. Tachfine, le frère de Mimoun, est l'un parmi ceux qui ont recourt au hachich au moment délicat pour apaiser ses douleurs, oublier ses souffrance et l'oppression de sa mère qui l'ignore tout le temps: « *Il écarquillait des yeux hallucinés, comme encore sous l'effet du haschich.* » (Le Seigneur vous le rendra, p.22)

¹² Ibid. p.36.

¹³ La drogue désigne toute substance, naturelle ou synthétique, qui a un effet modificateur sur l'état de conscience et/ou l'activité mentale consulté le : 12/12/14 à 20h00.

¹⁴ 800.000 consommateurs de drogue au Maroc, selon le rapport annuel de l'Observatoire national des drogues et des addictions (ONDA), sur: <http://www.huffpostmaghreb.com> consulté le : 12/18/14 à 22h00.

Cependant ce phénomène ne touche pas seulement Tachfine mais s'étend à d'autres personnes imprégnées dans cette crasse. Le kif est administré aussi par les joueurs de dame qui s'installaient devant la porte de la villa. Mimoun déclare :

Au début ; leur disputes m'avaient terrorisé. De rage, certains renversaient le damier, d'autres se levaient en faisant mine de s'empoigner, mais ca n'était que pure comédie et finissait en embrassades, en rire gras et en tape dans le dos. Tout pieux qu'ils étaient, pas un qui ne trichât au jeu ! Nous les saluions et foncions droit jusqu'à notre chambre, suivis par les effluves de kif et de menthe fraîche. (Le Seigneur vous le rendra, p.186)

Construire ces réalités sur l'humour constitue une résolution face au malheur, et de la douleur et un moyen qui permet aux hommes de déconnecter des aspects oppressants, et insupportables de la réalité.

II.2.4.la migration clandestine : l'ascension au paradis.

Vu d'un autre angle, l'œuvre expose un véritable fléau, celui de l'immigration clandestine. Les raisons de ce phénomène se multiplient entre pauvreté, divorce, et violence. Les habitants des pays pauvres mettent leur propre vie en péril, afin de rejoindre des pays plus riches, en cherchant à améliorer leur niveau de vie. Dans ce cas l'humour est révélateur sociale : « *l'humour peut dire : « je suis un mensonge qui dit la vérité »*¹⁵ .

Ce drame qui affecte même les mineurs prend de l'ampleur au Maroc dont les statistiques signalent un afflux massif de ce type d'immigration. Comme les autres jeunes marocains Omar envisage un avenir prospère au-delà de l'autre rive : « *il est déjà à Tanger, prêt à traverser clandestinement le détroit. L'Espagne est si proche. Sur ces terres bénies les boxeurs sont les rois. » (Le Seigneur vous le rendra, p.154)*

¹⁵NOGUEZ, Dominique, Op.cit., p34.

II.2.5. la violence , une facette cachée

Dans ce corpus, l'écrivain dévoile des visages de la violence dans sa société .phénomène éclate dans un contexte injuste qui permet à l'homme de maltraiter l'homme, de se servir de l'homme, et de lui ôter sa dignité. Dans l'ombre de cette violence les victimes se transforment en personnes, générateurs de violence.

Tachfine est l'un des proie de cette violence appliqué par sa mère : « *Sans les jumeaux qui le ramassèrent sur un banc public au jardin municipal, délesté de sa boîte de cirage et de sa casquette Adidas , en piteux état car il avait été battu ,violé, mordu dans le cou ,sans doute l'aurions-nous à jamais perdu. » (Le Seigneur vous le rendra, p.22)*

L'humour, une réponse possible à une situation douloureuse reste l'instrument privilégié de l'écrivain « *parce que dans l'humour il y'a toujours une souffrance cachée, il y'a aussi de la sympathie. »*¹⁶. Justement, Jours après jours, Mimoun grandissait et devient très agité, ce qui dérange les mendiants. Pour régler ce problème, la mère va emmitoufler tout son corps ce qui augmente sa souffrance et limite sa liberté même pour respirer: «*Les bras croisés sur ma poitrine compressée, je me sentais prisonnier .Si je n'avais pas connu ces plaisirs auparavant, je n'aurais pas autant souffert, j'aurais continué à vivre ma vie de bébé momifié, peïnard, bien au chaud contre un ventre douillet. » (Le Seigneur vous le rendra, p.31)*

Cette mère était violente même avec Tachfine qui était puni pour le moindre geste même si le défaut était de Mimoun, parce qu'il a été chargé par sa mère de surveiller Mimoun : « *Elle plantait ses ongles dans sa chair et le mordait aussi fort qu'elle pouvait. » (Le Seigneur vous le rendra, p.79)*

En outre, la violence est aussi exprimée dans les actes des deux jumeaux, frères de Mimoun: «*Omar et Ali nous furent d'un grand secours et se révèlent même indispensables. A la première embrouille, l'un brandissait son couteau à cran d'arrêt, l'autre son ceinturon clouté du 'il portait à l'épaule, tel un fouet. » (Le Seigneur vous le rendra, p.63)*

¹⁶ Note de lecture

L'exposition de ces maux sociaux à travers une écriture humoristique affirme que L'humour devient dès lors non seulement comme pouvoir de distanciation mais aussi et surtout comme critique acerbe « *Le texte enveloppe le risible et le grave dans la même réalité ou se reconnaît l'ensemble de la vie.* »¹⁷

II.3.L'autodérision et dérision comme des sources de rire et moyens de dénonciation :

II.3.1. L'autodérision : dénonciation du soi

L'humour comme une attitude existentielle implique de savoir rire de soi-même comme le constate André Breton car l'humour confère un « *singulier pouvoir de domination sur soi-même et sur les autres* »¹⁸. Dans cette optique, l'autodérision: « *Aurait un statut particulier qui l'amène à faire partie de l'humour puisqu'elle est d'une part, celle qui amuse et qui facilite les rapports avec les autres, d'autre part, celle qui réconforte devant l'adversité.* »¹⁹

Cette forme d'humour signifie: « *l'aptitude à reconnaître ses défauts en s'en moquant soi-même et en en faisant rire autrui.* »²⁰. Rire de soi et être la cible de son propre rire, permet d'envisager l'autodérision comme une véritable arme de défense face à une réalité douloureuse.

En effet, cette fonction défensive de l'autodérision se manifeste avec plus d'éclat dans ce « *rire pour ne pas pleurer* »²¹ qui s'observe dans certaines sociétés en situation de crise ou « *la plus modeste de toutes les variétés du comique, l'humour est la plus élevée des réactions de défense du psychisme.* »²².

¹⁷ MOURA Jean-Marc, Op.cit., p109.

¹⁸ BRETON André, *Anthologie de l'humour noir*, Op.cit., p263.

¹⁹ Brigitte Bouquet, Jacques Riffault, *L'humour dans les diverses formes du rire*, sur: <http://www.cairn.info> consulté le : 10/10/14 à 09h00.

²⁰ Note de lecture.

²¹ PASQUERON DE FOMMERVAUL, Inès "Je ris donc je suis". Op.cit.

²² MOURA Jean-Marc, Op.cit., p14.

En réalité, se moquer de soi, de sa vie, et de ses souffrances, permet de les rendre dérisoires et de les surmonter : « *Rire de son propre malheur, c'est ne pas se laisser sombrer dans un pessimisme insurmontable. C'est au contraire s'élever et se rendre capable de vivre malgré et au-delà de ses souffrances.* »²³ .

De ce fait, l'autodérision peut donc devenir un véritable exutoire qui permet de supporter l'insupportable à l'image de ce l'héro du roman qui représente le pionnier de l'autodérision en ce qu'ils incarnent non pas un rire de joie, mais « *un rire pour ne pas pleurer* ». *Le Seigneur vous le rendra* illustre parfaitement ce « rire pour ne pas pleurer ». Mimoun rit dans toutes les situations défavorables qui devraient engendrer les pleurs.

Dès la première page, il évoque sa fonction comme bébé loué aux mendiants pour subvenir les besoins de sa famille : « *Dès l'aube, des mendiants chevronnés rappliquaient à la porte de notre logis et attendaient que mère sorte la poule aux œufs d'or, emmitouflée de guenilles, pour que les enchères se mettent à flamber mais Mère ne me lâcha à moins de vingt dirhams la journée* ». (*Le Seigneur vous le rendra*, p.9)

L'humour dans ce passage mobilise deux procédés à la fois. La description de Mimoun est hyperbolique et métaphorique car il l'assimile à une poule aux œufs d'or. Cette autodérision montre le succès énorme de Mimoun et ses compétences professionnelles.

Dans ce roman, truffé de l'humour, Mimoun raconte ses journées passées dans les bras des mendiants vagabondes. Passant d'une mère de journée à une autre, Mimoun explore les trésors des corps de ses mères de location qui l'accueillent et nous décrit sa souffrance : « *j'apprécie par-dessus tous les ventres incurvés en coque de bateau pour l'enveloppe protectrice qu'ils procuraient, l'étrange impression d'être à la fois dedans et dehors, tel un embryon autorisé à prendre un bain de lumière.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.13)

Comprimé dans des bandelettes pendant des années pour frustrer sa croissance, Mimoun est privé de tout droit de liberté et de vie. En conséquence, un corps déformé

²³ "Je ris donc je suis", Op.cit.

qui suscite la curiosité et attire l'attention des badauds et une boule de chair infirme qui implore la miséricorde maternelle.

Ainsi ficelé, je continuais à paraître bébé. Ma figure avait et ma tête guère plus grosse qu'un pamplemousse ne démentait par l'artifice. Les passants sentaient en moi quelque chose de bizarre, mais ne savaient trop l'expliquer. Étaient –ce mes yeux d'adultes incrustés dans la bouille d'un nourrisson ? (Le Seigneur vous le rendra, p.26)

En outre, rire de ses propres malheurs, et surtout faire rire les autres de soi-même constitue une forme de partage. Ici, l'écrivain voulait nous transmettre l'image d'un enfant parmi des millions qui subissent cette oppression dans l'ombre d'une injustice, avant tout humaine et sociale. C'est à ce niveau qu'intervient l'autodérision comme un véritable moyen de distanciation. Elle permet à l'écrivain de se détacher d'une réalité pénible, inhumaine en la rendant dérisoire et donc surmontable.

Baptisé *bébé momie* par la journaliste, Mimoun, ce garçon dont le sexe et l'esprit ne voient pas la croissance altérée, devient avec le temps un monstre qui effraye les passants : « *Cet alliage contre nature d'un visage de garçon dans un corps de bébé finit par engendrer des effets indésirables. Les gens ne pouvaient plus soutenir la vue de cette image, devenue rebutante. Elle les effrayait, les mettait mal à l'aise.* » (Le Seigneur vous le rendra, p.46)

Malgré ses souffrances Mimoun ne cherche pas à quitter sa bulle, au contraire, il a inventé un nouveau rôle en se transformant en « *bête de cirque* » ou en « *bébé savant* ». En se montrant nu, il tire plus de profit encore de ses difformités afin de gagner l'argent torturé. Longtemps par la cruauté de la vie, Mimoun était accablé par la lourde mission pour sauver sa famille : « *certes, du bébé je ne conservais plus que le nom, mais je restais malgré tout une boule de chair disproportionnée avec une tête de la taille d'un gros melon et des jambes maigrichonnes qui en liberté Mais.* » (Le Seigneur vous le rendra, p.127)

II.3.2. La dérision : dénonciation de l'autre

Par ailleurs, la cible de l'humour est aussi bien l'Autre que soi-même, dans ce cas, on parle de la dérision. Ce concept se définit comme une : «*Moquerie dédaigneuse, raillerie mêlée de mépris. Rire au dépend de..., ridiculiser.*»²⁴. Cette moquerie méprisante tourne en ridicule son objet. Avec *Le Seigneur vous le rendra*, Mahi Binebine nous fait une plongée dans une écriture ornée d'humour et de dérision qui tourne en ridicule les défauts de plusieurs personnages.

Les membres de la communauté deviennent à leur tour des personnes dont on rit. Mimoun décrit les morphologies de ses mères de location comme suit :

Je pourrais dissenter sous les différentes morphologies féminines, Des seins ronds et moelleux, des flasques et sans saveurs, des hauts placés arrogants, des clémentines mures, des poires orgueilleuses, des figues sèches, des globes aux tétons borgnes, des outres mi- pleines, des melons pulpeux parcourus de veinules, des seins fermes mais vides. (Le Seigneur vous le rendra, p.12)

Il va plus loin dans ses descriptions dérisoires en disant que:

Je pourrais décrire les milles et une formes des seins que j'ai eu à palper, à presser en aspirant un lait qui ne venait pas. Des seins ronds et moelleux, des flasques et sans saveurs, des hauts placés arrogants, des clémentines mures, des poires orgueilleuses, des figues sèches, des globes aux tétons borgnes, des outres mi- pleines, des melons pulpeux parcourus de veinules, des seins fermes mais vides, ou dégoulinant mais souverains, offerts à mes menottes et à ma bouche insatiable. (Le Seigneur vous le rendra .p.12)

Cette description des corps, exhibe le réel talent du peintre Binebine. Ses descriptions livrés sur ces personnages captivent le lecteur et lui permet d'imaginer la

²⁴ Lopez Elodie, *Les Bienfaits du rire*, sur : [http:// www.lereservoir.eu](http://www.lereservoir.eu)

gravité de leurs conditions misérables de vie. Ce langage corporel qui donne un caractère pictural au roman permet de découvrir la raideur de cette une société.

Ainsi, l'humour, permet à l'écrivain de transfuser la profondeur de sa société pour transmettre une réelle image sur la misère et la souffrance de ses membres. Les comparaisons et l'exagération exprimée par l'hyperbole montrent l'ampleur de la situation misérable de Hadda l'une de des oubliés de ce monde, et une victime de l'injustice sociale : « *Ce petit bout de femme sortait sa longue pipette et fumait le kif comme les hommes : même gestes, tête penchée et yeux mi-clos, même façon d'évacuer la cendre du fourneau en soufflant dessus.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.60)

Ce portrait esquissé sur Hadda est loin d'être seulement physique, au contraire, il donne une vision sur son état psychique : « *est comique tout incident qui appelle notre attention sur le physique d'une personne alors que le moral est en cause* »²⁵. L'écrivain dénonce la situation lamentable de Hadda, cette femme agressive ruinée par la misère de la vie :

Quand l'alcool lui montait à la tête, Hadda prenait ses chiffons dans le berceau de ses bras et se mettait à chantonner d'étranges plaintes en tournant en rond comme un derviche. Elle s'approchait du fauteuil et m'embrassait. Des chicots épars, couleur d'ocre brûlée, garnissaient sa bouche aux lèvres noires qu'elle appliquait sur mes joues. (Le Seigneur vous le rendra, p.61)

En effet, tourner en dérision, est un procédé de littérature adéquat pour évoquer des thèmes agressifs et douloureux comme le kif et l'alcool pour mieux les critiquer, et pour mieux s'en détacher. Hadda avait une manière spécifique de mendier pour stimuler la bienfaisance des passagers dans la rue: « *L'humour mêlé aux insultes était un de ses atouts majeurs pour mendier. Un religieux en route pour la mosquée, son tapis de prière sous le bras, et la voici partie : « Alors, grand-père, on cherche une place au paradis ?*

²⁵ BERGSON Henri, *Le rire*, Essai sur la signification du comique, Op.cit., p60.

Glisse donc une pièce dans mon cul, ça t'en ouvrira les portes. » (Le Seigneur vous le rendra, p.60)

En outre, cette mise en scène que fait le narrateur, la mise en évidence du ridicule du comportement du Hadda est objet de rire. Ce rire dénonciateur d'où la dérision constitue une forme de révolte romanesque vis-à-vis aux conditions lamentables des pauvres et opprimés dans une société où le moindre droit de l'homme et de dignité sont absents.

Rire des affects douloureux, comme la rigidité, férocité de la mère de Mimoun, c'est en quelque sorte les mettre à distance, les rendre dérisoires et donc supportables : *« Je sais que tu l'aimes autant que moi, mais il n'empêche cette femme est un monstre ! Une folle furieuse qui a des dents à la place des yeux. Elle te dévorera vivant. » (Le seigneur vous le rendra, p.155)*

Par ailleurs, rire de l'autre qui partage une même condition que moi est l'équivalent de rire d'un autre soi-même. En effet, rire de l'autre revient à rire de sa propre condition comme Mimoun qui dénonce la situation lamentable des différentes catégories de mendiants : *« Les âmes sensibles peuvent s'émouvoir devant un jeune manchot agitant son moignon ou un aveugle écarquillant des yeux sans pupilles, blancs et glacés, endeuillant son visage ».* (Le Seigneur vous le rendra, p.16)

Dans certaines circonstances de crise sociale, la dérision devient un moyen d'expression et une mise entre parenthèses de la réalité. Mimoun confesse ses sentiments sur sa mère et sa tante Zineb : *« Je la vis soudain mesquine et vile, telle une vulgaire mouche se débattant au fond d'un verre de thé. (...) L'humour obscène de tante Zineb, ses éclats de rire qui m'amusaient naguère, devinrent ceux d'une sorcière, complice de ma monstrueuse génitrice »* (Le Seigneur vous le rendra, p.121)

En ridiculisant ses différents personnages, Binebine a pu mettre à nu les travers de la société. Ce roman devient une possibilité de fuir un instant, l'espace de quelques pages pour dénoncer une réalité amère, et voir la lueur de l'espoir d'un monde nouveau. La dérision et l'autodérision sont des moyens efficaces de critique. Que ce soit les traits de caractère agressif de Hadda, la situation malheureuse de Mimoun ou la rigidité de

sa mère observés lors de l'analyse, ce sont des aspects négatifs des différents constituants de la société.

En plus, étant donné que l'humour se « *caractérise par un certain traitement du corps individuel mais aussi social, comme en témoignent tant les personnages rassemblant les laideurs et/ou excentricités d'une époque.* »²⁶. Cette esthétique de l'autodérision et de la dérision remplit cette fonction de miroir: « *le regard sur soi devient un moyen pour mieux voir l'autre* »²⁷. En revanche, les autres personnages deviennent plutôt des miroirs à travers lesquels se réfléchit une image de soi.

II.4. *Le Seigneur vous le rendra* : la construction du soi chez un héros à la quête de la liberté.

La portée du *Le Seigneur vous le rendra* s'inscrit principalement dans la quête de liberté et la construction du soi. Dans cette espace d'expression, Mahi Binebine livre une histoire bouleversante sur l'émancipation du personnage principale, Mimoun, un bébé loué pour attirer l'aumône. Il tente également à retracer son processus de construction du soi. Le vrai défi pour Mimoun était de construire sa propre identité, une identité individuelle.

Plus généralement, les réflexions sur l'identité individuelle s'articulent aujourd'hui autour de l'étude de la notion de « soi ». Ces deux entités « *Soi et Identité- de la personnalité s'influencent et s'intègrent mutuellement pour donner unité et cohérence à la personne.* »²⁸. Constituant le versant interne de l'identité individuelle, le soi « *se construit dans la relation à l'environnement et aux autres. C'est précisément au sein de groupes, restreints ou étendus, contractuels ou imposés, que se développent les relations de construction de l'identité.* »²⁹ Dans cet ordre d'idée, la rencontre avec les membres de

²⁶ MOURA, Op.cit., p.185.

²⁷ Note de lecture.

²⁸ LARROZE-MARRACQ, Hervé, HUET-GUEYE, Marie, OUBRAYRIE-ROUSSEL, Nathalie, *Personne et histoire. Construction du sens et création de soi*, sur : <http://www.hal.archives-ouvertes.fr> consulté le : 12/02/15 à 22h06.

²⁹ RUANO-BORBALAN, Jean-Claude, *La construction de l'identité*, sur : <http://www.yrub.com> consulté le : 12/10/15 à 22h00

sa société comme Salvador, Mounia, Zahra déclenche une certaine dynamique identitaire et contribuent significativement dans le processus de construction de soi de Mimoun.

D'une manière générale, relaté à la première personne, l'œuvre de Mahi Bine bine témoigne cette construction de soi, qui se fabrique peu à peu au fil des temps et au cours d'un long processus. De la naissance à l'âge adulte, un parcours de vie est relaté, un individu grandi dans l'ombre d'un environnement qui s'est battu pour le façonner à sa propre manière. Dès son premier cri de naissance, La mendicité a été le métier de surnommé P'tit Pain qui a été assigné pour « *la lourde mission de sauver du naufrage [sa] maisonnée.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.11)

Par ailleurs, la question de soi dans *Le seigneur vous le rendra* est « esthétisée » par le « je ». Cette œuvre montre l'importance majeure accordée au « je » qui représente à la fois le narrateur et personnage principale du roman, Mimoun. Ainsi Cette instance énonciative représente l'identité individuelle de l'héro Mimoun.

Conscience, responsabilité, intelligence, sont les traits de caractère de Mimoun qui ont lui permis d'accomplir sa mission. Etre au courant de la façon de la réflexion des gens lui permet de réaliser un succès énorme. Pendant des années, ce « *véritable génie de la mendicité* », en se servant de ses talent, a pu susciter la compassion des âmes sensibles et réussir même par son sourire à séduire la sage-femme qui l'a mis au monde, et à épargner à sa mère les frais de l'accouchement : « *Ainsi non seulement j'étais né à l'œil, mais en taxant celle qui m'avait facilité l'accès à la lumière. Mère y vit un heureux présage, le signe évident d'une brillante destinée.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.10).

Manifestant un caractère optimiste, malgré sa situation misérable et les dures journées passées d'un bras à un autre, Mimoun est parmi ceux qui s'accrochent à un rayon d'espoir dans de la misère. L'ambition et la volonté pour franchir cet enfer, est un défi relevé par Mimoun dès les premières pages. Ce bédouin avec « *nez aquilin, yeux légèrement bridés, joues un peu creuses, teint halé et cheveux crépus, le tout dessinant un museau plutôt séduisant* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.11) déclare : « *Du fin fond de l'abime, j'entrevois un soupirail par ou filtrait une lueur étrange, comme un appel à*

une vie meilleure. Et je ne manquais ni atouts ni d'ambition pour pouvoir l'atteindre. »
(*Le Seigneur vous le rendra*, p.11)

Or, avec le temps, Mimoun profitait de cette position passive pour commencer à observer et étudier les êtres et l'environnement qui l'entoure. Il mesurait « *assez vite l'importance du regard et les vertus du sourire dans les rapports humains, sésame qui allait se révéler déterminant dans mon parcours.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.11)

D'un autre côté, Ba blal, une figure de l'oralité, influence profondément la vie de Mimoun. Il esquisse pour ses auditeurs des horizons infinis où l'imagination est débordante tout comme chez *P'tit pain*. À travers ses actes, ce protagoniste exprime toute une philosophie de l'existence. L'achat de l'ensemble de toute sa marchandise (des bottes de coriandre et persil) à seul un coup par une femme suscite chez lui une grande tristesse. Ba blal explique à Mimoun sa philosophie d'existence :

*Si tu penses que les misérables dirhams que j'ai reçus
suffisent à me rendre heureux, tu te trompes ! Maintenant,
qu'on m'a débarrassé de ma marchandise, que vais-je bien
pouvoir faire de ces heures avant la tombée de la nuit ?
(...), mais elle a emporté avec une journée de ma vie.
(*Le Seigneur vous le rendra*, p.92)*

Obéissant au cycle de la vie, suivant le sillage du temps, ce bébé tend à grandir naturellement balançant contre le mur tous les projets de sa mère. Désobéissante aux lois de la nature, et défiante le temps, cette femme veille à garder au maximum son fils en état de nourrisson. Pour cela, elle a recourt à un certain stratagème consistant à ficeler Mimoun dans des bandages jusqu'à la taille, pour contenir sa croissance « *mais, au fur et à mesure qu'elle notait des changements, vrais ou fantasmés, dans [sa] corpulence, elle remontait le tissu et serrait davantage.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.26). Aussi pour freiner la croissance de son fils cette mère : « *se mit à contrôler de près [son] alimentation, réduire à du lait écrémé, des infusions de verveine et de légères soupes de légumes que [il] prenais au biberon.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.25)

Ainsi momifié se perpétue alors une souffrance quotidienne pour le petit dont le corps est soumis jour après jour à un développement contrarié. Mimoun et sa mère ont

vaincu le temps et ont pu garder Mimoun bébé pendant cinq ans, mais le résultat était catastrophique. Peu à peu Mimoun devient un monstre avec son corps chétif de quasi-nourrisson avec une « *figure have et [une] tête guère plus grosse.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.26), alors que ses « *jambes étaient aussi fluettes que [ses] bras d'une minceur d'allumettes.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.46)

A ce stade, Mimoun était Baptisé «bébé momie», cette véritable momie à qui il refuse le droit de grandir, de marcher, de parler et de tout simplement vivre. Sous la domination de sa mère Jusqu'à l'âge de quatre ans, Mimoun déclare: «*je ne parlais toujours pas. Je comprenais tout, mais ne répondais que par des mimiques ou des grognements. Au début, on pensa que j'étais muet, que jamais un mot ne sortirait de ma bouche.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.35)

Mimoun ne résiste pas longtemps à cette situation et finit un jour par se révolter lors de l'application de ces bandelettes. Cette révolte constitue un pas signifiante dans le processus de la construction de soi chez Mimoun: « *Mais, un jour que mère enserrait plus fort que d'habitude mon torse de ses bandelettes assassines, je protestai : « tu me fais mal, maman ! »* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.35).

En revanche, cette étape de parole constitue une défaite majeure pour la mère dans son combat pour retarder le développement de Mimoun. Pour régler ce problème et qu'il continue à servir aux mendiants, la mère lui collait à longueur de journées une tétine dans la bouche et de peur qu'il prononce un mot capable d'alerter les passeurs sur son véritable âge. Elle lui confectionner un charmant collier de tétine: «*c'était assez beau à voir, ces bijoux multicolores exhibés comme des signes extérieures de richesse.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.36)

Au lieu d'apporter plus de gain, l'image d'un bébé momie rebutante, devient une source d'effroi pour les gens qui ne pouvaient plus la soutenir : « *Cet alliage contre nature d'un visage de garçon dans un corps de bébé finit par engendrer des effets indésirables.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.46). Devant cette situation discriminable Mimoun décide à inventer de nouveaux tours en se transformant en « *bête de cirque* » ou

en « bébé savant », pour tirer profit encore plus grand de ses difformités. Mimoun était un être conscient courageux qui pense beaucoup à sa famille :

Une telle créature allongée dans un landau, une tétine à la bouche, plongée dans Les souffrances du jeune Werther de Goethe. (...) Les touristes intrigués venaient aussi en nombre observer cette curiosité qu'ils mitraillaient avec leurs appareils photo. L'argent tombait en abondance.
(*Le Seigneur vous le rendra*, p.127)

Recourant à tous les astuces, sa mère a échoué à maintenir sa taille de bébé et le petit finira par grandir. De plus en plus, le corps de Mimoun avait pris la liberté de reprendre son développement et de se libérer. Alors que sa tête restera libre Malgré les entraves physiques et sociales lourdes. Mimoun commence à penser à marcher, effectuant un deuxième pas vers la construction de soi et la liberté. «*Un jour, mère me surprit debout, agrippé à mon fauteuil. (...) Et voilà qu'avec l'aide de Tachfine j'étais parvenu à quitter mon landau !* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.78)

Mimoun commence à être autonome et réalise une étape intéressante vers l'accès à la liberté. «*J'avais douze ans et en paraissais trois J'avais appris à monter et descendre seul du fauteuil. (...) Je m'amusais à me déplacer ainsi sur de courtes distances sans l'aide de Tachfine.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.89). Mais une fois les jambes libérées, Mimoun apprendra peu à peu à marcher et le paysage qui l'entoure prendra une autre dimension. A ce moment, le processus de libération génère une lueur d'espoir qui se dessine dans les perspectives lointaines, recouvrant le vécu de Mimoun. Mimoun déclare ses rêves cumulés dans son inconscient. «*j'aimais m'endormir ainsi, boule de chair amarrée, baignant dans son odeur de musc, tandis qu'elle entonnait des chants de sa montagne.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.71)

Mimoun continuera ainsi sa croissance et sa vie de souffrances jusqu'à ce qu'il fasse la découverte de la littérature, le savoir avec M. Salvador et de son amour pour Mounia.

Depuis la visite dans la nouvelle ville où il habite M. Salvador, Mimoun se révolte et voulait changer entièrement sa vie. Vite Mimoun qui prit conscience de sa lamentable condition annonce ses aspirations et ses ambitions de quitter les lieux où se trouve

empêcher de grandir, et imprégné dans la misère. *« sur qu'un jour je m'en irais moi aussi, loin de la crasse, des odeurs d'égouts, des chats galeux, des loques humaines, de toute cette laideur. Je crois que mère le pressentait et sa fureur n'en devenait que plus grande »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.104)

Ainsi, dans cette ville Mimoun a été confié au M. Salvador qui lui fera découvrir le savoir et la culture. Mimoun trouve chez Salvador un refuge pour alimenter son corps et son esprit : *«Tous les matins à neuf heures tapantes, la camionnette se présentait près du parc ou j'abandonnais mon frère sur un banc pour finir sa nuit, et partais me nourrir le corps et l'esprit dans la ville nouvelle. »* (*Le seigneur vous le rendra*, p.132)

Grace à Salvador, Mimoun va vivre une nouvelle existence, celle de l'apprentissage de la lecture et l'écriture pour les quels Mimoun éprouve un grand intérêt et une grande joie : *« Nul mot n'aurait pu contenir la joie que je ressentais à cet instant précis. (...) Je savais que rien ne me ferait plus plaisir que de découvrir le mystère des lettres qui se promenaient partout, sur les murs, les objets, les journaux. Ce serait si excitant de pouvoir tout déchiffrer ! »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.108)

Face à une vie misère, le savoir constitue un moyen qui procure à Mimoun la capacité de se détacher de son environnement habituel et accéder à un nouveau monde. *« jour après jour, à neuf heures tapantes, ma nouvelle famille venait me récupérer sur la placette pour m'embarquer sur une autre planète, différente et pourtant si proche. »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.115)

Mimoun vivait une vie bouleversé depuis la rencontre avec M. Salvador qui joue un rôle primordiale dans le processus de construction de soi de Mimoun et lui permet de supporter l'insupportable. Il était un remède pour ses douleurs :

Je ne pipais mot sur la double vie que je menais depuis des mois et à laquelle je m'étais parfaitement acclimaté. (...) Les brimades de mère y étaient neutralisées par la tendresse de M. Salvador. Le calme et la beauté de mon milieu d'adoption rendaient supportables la laideur et l'exiguïté du mien. (Le Seigneur vous le rendra, p. 118)

A ce moment Mimoun a grandi : *«les quatre-vingts centimètres que je mesurais m'obligeaient désormais à plier mes jambes pour éviter qu'elles ne débordent. »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.117). Cette croissance physique est accompagnée par un changement moral: *« à cette époque, si les changements intervenus dans ma personne physique étaient lents et peu visibles, il n'en allait pas de même dans mon esprit »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p. 120)

La découverte de la littérature et du savoir ne feront que changer le regard qu'il porte sur le monde mais surtout sur sa mère : *« L'amour aveugle que je portais à Mère évolua non pas en haine, mais en mépris. Je la vis soudain mesquine et vile, telle une vulgaire mouche se débattant au fond d'un verre de thé. »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p. 121)

Grâce à M. Salvador, Mimoun avait rattrapé le temps perdu. Le savoir a changé la vie de Mimoun qui trouve un refuge dans les livres et la littérature qui lui permet de retrouver son soi : *« Je ne trouvais la paix que dans les livres que me prêtait M. Salvador, m'y réfugiant comme pour échapper aux sables mouvants des heures restantes (...) »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p. 125)

Si le pouvoir de lire et d'écrire libère Mimoun de son marquage social, l'amour lui donne un nom. Après sa rencontre avec Mounia, Mimoun révèle son nom. C'est elle qui lui donne son identité. Après avoir arraché la liberté du corps et prendre sa taille normale, Mimoun trouve son existence. La lecture et l'écriture ont ouvert l'esprit de Mimoun, alors que l'amour a libéré son corps. Et pour la première fois que Mimoun dévoile son nom complet à Mounia : *« Mimoun ben Abdallah. Lui répondis-je comme pour un interrogatoire de police. »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p. 141).

En effet, Après avoir été baptisé *p'tit pain* pendant plusieurs pages, le prénom de l'héro de ce roman se métamorphose en Mimoun. *« Être né pour petit pain »* est l'expression québécoise qui a longtemps servi à désigner un avenir sans espoir. En revanche, Mimoun est un prénom masculin singulier d'origine arabe qui signifie heureux. Ainsi, après avoir passé des années sombres, torturé, condamné, sans espoir d'une vie digne, Mimoun a pu s'affranchir sa mère, accéder à la liberté, et à la fin

retrouver son soi . Par conséquence, il devient heureux : *«Je me sentais de nouveau exister Je souriais sans raison, ou pour milles raisons » (Le Seigneur vous le rendra, p.58)*

Ainsi dans le centre de rétention de *Ben Guerir*, Mimoun tisse les prémices d'une grande histoire d'amour avec Mounia. Cet amour permet à Mounia à transformer Mimoun en être libre et autonome. Mounia commence à changer Mimoun, d'abord en lui confisquant ses télines, ensuite elle l'interdit l'usage de son pouce qui a remplacé naturellement ses télines. Ensuite elle s'en prit à son fauteuil auquel Mimoun renonce définitivement. C'est avec elle qu'il va apprendre à tenir debout véritablement : *« nous cherchions alors de l'ombre et, sans cesser de jacasser, nous nous affalions sur le dos, tête contre tête, et contemplions ensemble l'immensité du (...) elle me tendait la main que je prenais joyeusement, je me remettais debout, mais sans la lui rendre. » (Le Seigneur vous le rendra, p.150)*

A ce stade, Mimoun quitte définitivement son foyer et fait face à ceux qui ont lui fait du mal. *«Mais c'est ainsi, je ne remettais plus les pieds à la maison, je ne laisserais plus personne me passer la camisole. Ni m'avilir, ni me sucer le sang. » (Le Seigneur vous le rendra, p.153).* En obéissant à son instinct et avec des yeux fermées, Mimoun avance vers un destin inconnu ou il aspire d'entreprendre une nouvelle vie en oubliant le passé : *«Je partais pour de bon. Plaisir et angoisse mémés m'envahirent. Je ne savais plus trop si j'avais raison de prendre le large, d'abandonner les miens, d'un coup, sans prévenir, et de me débarrasser de mon passé comme d'un mouchoir sale. » (Le Seigneur vous le rendra, p.158)*

A l'aide de Mounia, Mimoun commence à reprendre sa liberté de plus en plus : *«Mes os naturellement flexibles firent qu'en quelques semaines je pus à mon tour passer une jambe derrière ma nuque et adresser un majestueux orteil d'honneur à l'humanité entière ! » (Le Seigneur vous le rendra, p.161).* Pendant ce temps Mimoun comme tout être noble, il trouve un travail et devient l'assistant acrobate de Mounia. Les deux travaillent comme contorsionnistes au cabaret de l'hôtel des arts en formant le groupe : *« duo « moustique et P'tit-pain », nom de scène qui fit l'unanimité et contribua sans doute à notre succès. » (Le Seigneur vous le rendra, p.163)*

Mimoun ne se limite pas à être un partenaire de travail de Mounia, mais aussi de logis. Il partage avec elle une chambre à la « villa Rosa », un meublé qui avait été abandonné par des colons au lendemain de l'indépendance. A cet endroit, Mimoun a appris la vraie existence : « *Les années passées à la villa Rosa furent sans doute les plus riches et les plus instructives de ma jeune existence. J'y appris la vraie vie, ainsi que l'avait présagé M. Salvador.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.169)

Cependant, l'amour de Mounia lui permet de grandir: « *Je regardais les gens différemment, anticipais leurs réactions, m'amusais à les provoquer pour le plaisir de vérifier la logique (et souvent l'incohérence) de leur comportement. Cela valait aussi pour ma propre personne.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p. 171)

Mimoun est un être libre, et instruit, qui entame une carrière de professeur. Il tient le rôle de Salvador et devient le tuteur de Zahra, une autre locataire de la villa Rosa. Mimoun avait soutenu Zahra jusqu'à qu'elle a décroché brillamment son brevet, et il lui avait prescrit les conduites de réussite dans la vie : « *Hormis les cours que je lui dispensais ma réussite était de lui avoir redonné de grands espoirs pour son avenir.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.187)

Dans *Le seigneur vous le rendra*, Mahi Binebine raconte à la première personne cette quête de liberté d'un mendiant misérable, assoiffé de dignité et de savoir, à l'image de bon nombre de jeunes Marocains et arabes d'aujourd'hui. Mimoun prend la parole pour retracer avec un regard lucide les différentes étapes de cette construction de soi passant par sa mère, M. Salvador et Mounia pour finir par décrocher sa liberté et devenir adulte, et autonome.

II.5. *Le Seigneur vous le rendra* : une métaphore du printemps arabe :

Le Seigneur vous le rendra est apparu en 2013 une saison après les mouvances du 20 Février du printemps arabe. Cette période cruciale de Maroc est marquée par un grand bouleversement enregistré sur tous les plans. La lecture au second degré montre qu'à travers l'histoire fictive, individuelle d'une émancipation d'un enfant, l'écrivain analyse les changements sociaux et politiques qui affectent le Maroc après cet événement.

S'inscrivant dans la mouvance des Printemps arabes, ce roman semble célébrer la liberté d'un peuple. Mahi Binebine peint un tableau sombre d'une société prisonnière, à l'instar de Mimoun, le héros du *Le Seigneur vous le rendra*. Le portrait esquissé de l'héro montre que tous les traits que suggéreraient celui-ci que Mimoun est une allégorie d'un peuple qui se débat pour décrocher sa liberté. Projeter un regard sur la situation du pays, l'écrivain apprécie des similarités innombrables, entre *P'tit pain* et ce peuple qui apparaît à travers cette œuvre.

D'abord, dans le même objectif se dirigent les actes de la mère et du pouvoir marocain qui adoptent certaines stratégies pour l'atteindre. Emmittoufler un bébé dans des bandelettes pour l'empêcher de grandir est l'un des moyens de cette mère qui aspire conserver l'aspect de nourrisson de son fils : « *Mère avait pris l'habitude d'entourer mes jambes de bandelettes qu'elle serrait si fort que mon corps se résigna à remettre sa croissance à plus tard.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.26). De même, dans une certaine période, le pouvoir en place, en recourant à certaines méthodes s'est attaché à tout prix d'empêcher son peuple de grandir sur tous les échelles.

Une période de pouvoir dans l'histoire du pays témoigne cette politique. A cette époque le pouvoir en place avait poursuivi une politique pour atténuer la tension et faire face à ces opposants multiforme contre ses opposants. Dans cette œuvre, l'écrivain fait allusion aux dissidents qui ont été la cible de ce traitement : « *on avait tué dans ce pays ceux qui se réclamait de telles valeurs, pour les remplacer par des gens prônant la négation des libertés élémentaires, des obscurantistes et autres falsificateurs de l'histoire.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.178)

Ensuite, l'arrivée d'un nouveau gouverneur a signé la fin d'une période sombre et marque une transition vers une autre. Dans le roman cette idée est exprimée comme suit : « *Je me dis que le ciel, dans sa miséricorde, prépare ainsi les gens à retomber en poussière.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.197). Le nouveau roi accédé au trône avec l'ambition de marquer un changement et construire une nouvelle image celle d'un monarque au service de son peuple. Ce dernier n'enregistre pas une rupture totale avec l'ancien régime mais il avait adopté un style différent, moins intense, pour éviter les basculements

porteurs de danger dans une société marocaine complexe et un contexte géographique et temporel agité.

Ainsi la souffrance du peuple qui persiste, ressemble à la souffrance de Mimoun qui a perdu le droit élémentaire de la liberté : *« J'avais eu la malchance de goûter au plaisir de remuer les bras en toute liberté, de chasser les mouches friandes des sérosités qui me suintaient au coin des yeux, de crier et éternuer à pleins poumons, (...) Les bras croisés sur ma poitrine compressée, je me sentais prisonnier »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.31).

Dans cette œuvre, Mahi Binebine réunit ainsi les deux faces paradoxales de Marrakech, celle de la médina pauvre et de la ville résidentielle riche cherchant à révéler la séparation des classes sociales au sein d'un même pays : *« nous poursuivîmes notre périple du côté des larges avenues du monde civilisé. Le paysage se métamorphosa comme par enchantement. Plus de carcasses déglinguées, Plus de mouches harcelantes. »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.73)

Par ailleurs dans ce roman, l'écrivain véhicule une image sur les traitements de l'Etat envers les pauvres. Lors du jour de la fête du trône célébré dans l'œuvre, au lieu de trouver des solutions pour réintégrer les mendiantes dans la société, l'état les éloigne de la ville de Marrakech pour les rassembler dans cet endroit de *Ben Guerir*: *« La fête du Trône s'annonçait grandiose, cette année-là. Le roi avait décidé de la célébrer chez nous, honneur suprême pour la ville ocre, (...) Un seul hic : nous, les pauvres, dont la présence entachait le paysage. Qu'à cela ne tienne ! »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.138)

Face à cette situation discriminable, Mimoun qui se révolte vis à vis aux actes de sa mère : *« Moi-même, je n'en revenais pas. Et j'enchainai : Desserre un peu, je n'arrive plus à respirer ! »* (*Le Seigneur vous le rendra*, p.35). C'est l'un des citoyens marocain qui ne résistent pas devant cette injustice.

Dans l'ordre de cette idée, apparaît le mouvement du 20 Février au Maroc dans la foulée de ce qui est désormais appelé le *printemps arabe*³⁰. A travers ce mouvement, le peuple marocain remonte sa contestation comme des autres peuples dans le but d'améliorer leur situation.

Ce mouvement est exprimé dans un contexte de prise de conscience citoyenne, et l'idée que les citoyens ont une place à jouer dans le l'avenir de leur pays. Convaincu par cette idée les citoyens marocains descendent dans la rue dans plusieurs villes qui se sont soulevées en même temps en revendiquant les mêmes changements. Non seulement économique, mais aussi politiques et plus précisément des réformes au nom de la justice sociale, de la liberté et de la dignité, les réformes que demande cette contestation.

L'étape de parole de Mimoun constitue une défaite majeure pour la mère, qui agisse vite en muselant Mimoun par des tétines de différentes formes et couleurs : « *Au contraire, occuper ainsi ma bouche (...) j'en possédais une douzaine de couleurs et de consistances différentes.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.36). Comme cette mère le pouvoir en place exténué par ce mouvement adopte une certaines stratégies pour amorti ce volcan éruptif.

Mimoun, l'enfant longtemps emmaillotté, que sa mère cherche à garder son état de bébé reprend jours après jours son développement grâce à sa volonté : « *Depuis qu'il n'était momifié et qu'on le nourrissait au gré de ses besoins, mon corps avait pris la liberté de reprendre son développement.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.78). Comme deux gouttes d'eau, ce héros ressemble au peuple marocain qui continue sa lutte pour reconstruire un pays de liberté et de dignité. Toujours sous l'étiquette du Mouvement du 20 février, une véritable démonstration de force est organisée le 20 mars, où la foule est largement plus importante que le mois de Février.

³⁰ Le printemps arabe, encore qualifié de réveil arabe, renvoie à un ensemble de manifestations populaires qui se produisent, à des intensités diverses, dans les pays arabes depuis le mois d'octobre 2010. Ces révolutions et /ou révoltes prennent alors la forme de mouvements révolutionnaires nationaux. Ils ont pour visée le départ des dictatures, l'instauration des institutions démocratiques fiables, une meilleure gouvernance publique et surtout des libertés

Par ailleurs, les facteurs qui contribuent au développement de Mimoun peuvent symboliser certains d'autres qui favorisent le jaillissement du mouvement du 20 Février. D'une part, Salvador le professeur étrangers, qui a appris à Mimoun à lire et à écrire dans le sens le plus large du terme représente les médias étrangères tenant un rôle primordiale dans le soulèvement du 20 Février. D'autre part, Mounia, qui a aidé Mimoun à grandir et restituer sa liberté porte un prénom qui véhicule une très forte charge sémantique. Ce prénom qui désigne « vœux, souhaits » portait en lui les profondes aspirations, les souhaits, et les rêves du peuple marocain qui se cachent derrière le printemps arabe.

Malgré des entraves physiques et sociales Mimoun reprend sa liberté et commence son périple de marcher : « *au début, je m'appuyais au mur, car mes jambes me trahissaient. Mes muscles atrophiés, mes os fragiles avaient besoin de temps pour se consolider (...). A peine tombé, je me relevais pour essayer à nouveau.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p. 82). Pareille pour le peuple marocain, la propagation du printemps arabe au Maroc est soldée par des réformes et un changement profond sur tous les plans, touchent principalement les droits de l'homme. D'ailleurs, l'écrivain esquisse une image sur un Maroc qui s'est ouvert et développé au niveau social, politique ou encore culturel, célébrant les progrès qui ont été achevés dans ce pays. En outre, le Printemps arabe a été aussi le printemps des médias. La liberté donnée à la presse est perçue comme une reconnaissance du Mouvement du 20 février.

Néanmoins, la découverte du monde des adultes, ne suscite aucun intérêt chez Mimoun qui déclare: « *oui, j'aurais grandement préféré rester dans mes sangles, momifié, protégé, réduit à une poignée d'argile amorphe et silencieuse.* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.191). Dans ce cas, l'écrivain fait allusion aux situations misérables des autres peuples après le printemps arabe. Enfin le personnage Dr Hassoun annonce les rêves de son peuple : « *paix universelle, progrès pacifique, droits de l'homme, partage des richesses...* » (*Le Seigneur vous le rendra*, p.178)

Mimoun possède un rêve pour tout le monde au sein de ce pays paisible : « *Pensant aux uns et aux autres, je leur tressais mentalement une destinée à hauteur de leurs rêves, et je me plaisais à les croire épanouis, heureux, chacun nanti d'un toit et d'une famille, de*

papiers en règle, n'ayant à de plaindre d'aucun souci d'argent. » (Le Seigneur vous le rendra, p.170)

Après avoir exposé une panoplie de personnages, qui construit l'univers de roman, Binebine est parmi ceux qui s'attachent à transmettre la fraîcheur de l'immédiat. Frappé par le vent du mouvement du 20 février, il livre ainsi une histoire qui résume indirectement le processus de la genèse ainsi que l'évolution de cet événement. Cette histoire fictive serait un prétexte dans lequel l'écrivain avait déployé son imagination pour dénoncer un malaise sociale et politique. Un espace d'expression certes, mais aussi le foyer de jaillissement des rayons d'espoir qui vont reconstruire un nouveau monde.

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons tenté de dégager et d'exposer les conduites que poursuit Binebine dans *Le Seigneur vous le rendra* à travers une écriture humoristique afin d'établir une introspection de la société sur une échelle sociétale ainsi que politique.

Construire un univers d'imagination structuré par l'histoire de Mimoun représente l'une des techniques d'écriture que Binebine a adoptée dans ce roman. A travers Mimoun, un bébé loué à des mendiants pour attirer l'aumône afin de faire survivre sa famille, il décrit une société, hétérogène, constituée de diverses catégories sociales.

Dans *Le Seigneur vous le rendra*, Mahi Binebine esquisse des portraits physiques et moraux quasiment différents des personnages qui montrent un contraste au sein d'une même société. Hadda, une femme pauvre, marginalisée, dont le destin s'oppose à celui de Salvador, le professeur riche et cultivé. Entre les deux rives, bascule le destin de Mimoun, et que l'auteur s'attache de retracer au fil de ces pages.

Le choix de ces composantes comme assise d'une fiction romanesque n'est pas fortuit, car il remplit une fonction précise et même déterminante. Binebine voulait démontrer à travers ses personnages tous les stéréotypes de sa société qui révèlent un visage sur ce pays.

Ainsi, les personnages variés, (enfant, voyageur, vagabond) contribuent à la reproduction d'une image fidèle de cette société : « *Le contraste des personnages produit un effet comique mais la divergence des regards qu'ils portent sur leur monde autorise la prise en compte souriante et simultanée des deux pôles entre lesquels se juge toute réalité* »¹

Mimoun, Ba blal, Hadda, Tachfine et encore d'autres s'attachent tous à décrire la condition malheureuse de l'homme dans ce monde. Aussi, utilisant un langage truffé d'humour, l'écrivain change du noirceur de *Le Seigneur vous le rendra* en transformant les larmes en un sourire. Cette écriture humoristique confère à l'écrivain un pouvoir d'évoquer le tragique, mais sans terrifier le lecteur.

¹ Moura, Jean-Marc, Le sens littéraire de l'humour, Op.cit., p.241.

Par ailleurs, Cette écriture qui ne se contente pas d'un simple procédé, mêle effectivement plusieurs procédés, notamment au niveau de la construction des personnages et la description des corps. Cette esthétique évoque, à la fois, le peintre et l'écrivain Mahi Binebine. Sa « touche poétique » donne un caractère pictural à ce roman et lui permet de révéler la raideur d'une société.

Dans cette œuvre, l'humour prend une teinte particulière. Il apparaît comme l'arme la plus appropriée pour révéler les abus de la société marocaine. Notre étude menée sur l'écriture humoristique dans l'œuvre, nous a donné la possibilité de mieux comprendre les messages que l'auteur a voulu nous communiquer.

Avec beaucoup d'humour noir, l'écrivain nous donne à lire un récit sur l'histoire de Mimoun qui ne serait qu'un moule dans le quel baignent les maux de la société marocaine. Dans *Le Seigneur vous le rendra*, l'écrivain cherche à nous communiquer des descriptions sociales et politiques de sa société.

Binebine a évoqué la mendicité, thème principale du roman, ou l'être humain déploie tout son génie pour faire preuve de créativité. Ainsi, la sorcellerie, la drogue, l'immigration clandestine, et la violence sont des fléaux qui frappent la société marocaine en profondeur. Dans ce cas, L'humour noir, par son accentuation du tragique, et son inscription dans la dimension réelle ajoute une authenticité au récit. Il devient un filtre par lequel passe le regard qui structure à la fois la perception et la réalité.

Aussi, l'humour est un moyen de dénonciation et de critique qui est dirigée tantôt vers soi, tantôt vers autrui. Au fait, l'autodérision et la dérision sont des moyens d'expressions qui s'élèvent contre une réalité perçue comme injuste ou insupportable. Ainsi, comme moyen de distanciation, ces deux procédés permet a l'écrivain de se détacher d'une réalité pénible. A coté de ces fonctions, les deux procédés se présentent comme un forme de partage. Mimoun est l'image des enfants qui souffrent dans les méandres de la vie.

Dans cette œuvre, l'écrivain vise à transmettre une souffrance et un besoin de révolte de sa société. C'est avec humour qui est présent à tout au long du roman jusqu'à, en devenir obsédant, Mahi Binebine nous amène sur les sentiers de la vie de Mimoun,

faite d'humiliations, de bravoure, de chagrins, de découvertes et de rencontres. Mimoun, métaphore de la misère qui n'a pas choisi son destin, réussit à dépasser tous les entraves et devenir un être libre et conscient. Le savoir et l'apprentissage sont des facteurs qui contribuent significativement dans la construction de l'identité de Mimoun. La lecture et l'écriture stimulent son éveil alors que l'amour lui procure un nom.

Cette mise en scène d'une quête de liberté racontée à la première personne du singulier, de Mimoun, dans l'ombre de la misère et la violence suggère une conception qui pourrait s'élargir à tout un peuple. Au-delà de l'immersion dans les maux de la société marocaine, le roman permet à Binebine d'aller plus loin dans l'analyse de sa société.

Le titre *Le Seigneur vous le rendra* qui désignant la réplique typique du mendiant quand il reçoit son aumône, montre que la façon d'écrivain amène une réflexion sur le printemps arabe dans l'œuvre. Binebine explique que cet enfant privé de la liberté est une métaphore d'un peuple cloîtré dans sa misère qui n'est pas seulement celle de la société marocaine, mais aussi celle des autres pays arabes.

Une lecture au deuxième plan de ce texte, montre que cette écriture humoristique est génératrice d'une fresque réelle sur les bouleversements sociopolitiques de la société marocaine après *Le Mouvement du 20 février* du printemps arabe. La plume de Binebine qui mêle l'humour à l'actualité suggère un parallélisme presque flagrant entre l'histoire de Mimoun et celle de la société marocaine.

L'écrivain montre que la prise de conscience chez Mimoun comme chez le peuple marocain passe par un éveil douloureux. Comme le cas de nombreux pays, le mouvement du 20 Février porte en lui les profondes aspirations du peuple marocain réprimé pendant des années.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CORPUS D'ETUDE:

BINEBINE, Mahi, *Le Seigneur vous le rendra*, Fayard, Paris, 2013.

OUVRAGES CRITIQUES :

1. ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, *Clés pour la lecture des récits (convergence critique II)*, Editions du Tell, Blida, 2002.

2-BAÏDA, Abdallah, *Au Fil des livres*. Chroniques de littérature marocaine de langue française, Editions La Croisée des chemins (Casablanca) &Seguier, Paris, 2011.

3-BERGSON, Henri, *Le rire*, Essai sur la signification du comique, Editions Quadrige /PUF, Paris, 2012.

4-BRETON, André, *Anthologie de l'humour noir*, Editions Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1966.

5-DELECROIX, Vincent, *Petit éloge de l'ironie*, Editions Gallimard, Paris, 2010.

6-EVRARD, Franck, *L'humour*, collection contours littéraires, Editions Hachette supérieure, Paris, 1996.

7-MGOVO, Faustin, *Le printemps arabe. Prémises et autopsie littéraire*, Editions L'Harmattan, Paris, 2012.

8-MOURA, Jean-Marc, *Le sens littéraire de L'humour*, Editions Puf, Paris, 2010.

9-NOGUEZ, Dominique, *L'arc-en-ciel des humours*, Editions Hatier littérature, Paris, 1996.

10-POLLOCK, Jonathan, *Qu'est-ce que L'humour?*, Editions Klincksieck, Paris, 2001.

11-REDOUANE, Nadjib, *Vitalité littéraire au Maroc*, Editions L'Harmattan, Paris, 2009.

12-RONGIER, Sébastien, *De l'ironie*. Enjeux critiques pour la modernité, Editions Klincksieck, Paris, 2007.

DICTIONNAIRES :

1-Forest, Philippe, CONIO, Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Editions Maxi-livre, 2004.

2-Le dictionnaire Larousse, Librairie Larousse, Paris, 2004.

4- REY-DEBOVE, Josette, *Le Robert*, Dictionnaire Le Robert, Paris, 2004.

3- RICLENS-POURCHOT, Nicole, *Dictionnaire des figures de styles*, Armand Colin, Paris, 2003.

THESES EN LIGNE :

1-SIMEDOH, Koulou Vincent, *L'humour et l'ironie en littérature francophone subsaharienne. Une poétique du rire*, thèse de doctorat, Université de Queen's, Canada, 2008 [en ligne] disponible sur : <http://qspace.library.queensu.ca>

REVUES ET ARTICLES :

1-AGOUMI, Karim, *Printemps arabe : La saison d'après* disponible sur:

<http://www.leconomiste.com>

2- BENDHIF-SYLLAS, *Humour & Littérature*, revue des parutions Acta fabula, vol. 12, n 5 disponible Sur : <http://www.fabula.org>

3- BERNARD, Gendrel, MORAN, Patrick, *Humour, comique, ironie* disponible sur: <http://www.fabula.org>

4- BERNARD, Gendrel, MORAN, Patrick, *Humour : panorama de la notion* disponible Sur : <http://www.fabula.org>

5- BOUQUET, Brigitte, RIFFAULT Jacques, *L'humour dans les diverses formes du rire* disponible sur: <http://www.cairn.info>

- 6- *800.000 consommateurs de drogue au Maroc, selon le rapport annuel de l'Observatoire national des drogues et des addictions (ONDA)* disponible sur:
[http:// www.huffpostmaghreb.com](http://www.huffpostmaghreb.com)
- 7- *Esprit, humour, ironie, satire* disponible sur : [http:// www.llsh.univ-savoie.fr](http://www.llsh.univ-savoie.fr)
- 8-GODIN Nicolas , Mélanie Lauzon, Christine Meslin, Alexandra Munger
Psychanalyse/Humour&Individu disponible sur : [http:// papiersuniversitaires.wordpress](http://papiersuniversitaires.wordpress)
- 9-*Ironie et/vs.humour* disponible sur : [http:// theses.univ-lyon2.fr](http://theses.univ-lyon2.fr)
- 10- JAKES Munier, *L'humour entre le rire et le larme/ revue romanesque* disponible
 Sur : [http:// www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)
- 11-LARROZE-MARRACQ, Hervé, HUET-GUEYE, Marie, OUBRAYRIE-ROUSSEL, Nathalie,
 Personne et histoire. Construction du sens et création de soi, disponible sur :
<http://www.hal.archives-ouvertes.fr>
- 12-*Les structures du comique au théâtre*, disponible sur : <http://alexandreduby.free.fr>
- 13-LOPEZ, Elodie, *Les bienfaits du rire*, disponible sur: <http://www.lereservoir.eu>
- 14-LOUBNA Bernichi, disponible sur : [http:// www.maghress.com](http://www.maghress.com)
- 15-MANON Simone, *Peut-on rire de tout?* disponible Sur : [http:// www.philolog.fr](http://www.philolog.fr)
- 16- MDIDECH, Jaouad, *Un Marocain sur 150 est un mendiant !* disponible sur:
[http: // www.lavieeco.com](http://www.lavieeco.com)
- 17-MERNISSI, Laila, *Le Mouvement du 20 février au Maroc : Vers une seconde indépendance ?*, revue Averroès n 4-5 , spécial "Printemps arabe " disponible sur :
[http:// www.revueaverroestest.files.wordpress.com](http://www.revueaverroestest.files.wordpress.com).
- 18- PASQUERON DE FOMMERSVAULT , Inès , *"Je ris donc je suis". Le rire et l'humour au carrefour de deux processus identitaires : socialisation et individuation*,
 disponible sur : [http:// dumas.ccsd.cnrs.fr](http://dumas.ccsd.cnrs.fr)
- 19-RAJI, Hichem, *L'univers triste et passionnant de Mahi Binebine*, disponible sur:

<http://www.babelmed.net>

20- RUANO-BORBALAN, Jean-Claude, *La construction de l'identité*, disponible sur :

<http://www.yrub.com>